

## LA POLYNESIE FRANCAISE

### 1- L'archipel des îles Marquises – Avril 2015

L'archipel des Marquises ou "Terre des Hommes", "FenuaEnata" en langue marquisienne se situe dans le nord-est de la Polynésie. C'est un groupe d'îles hautes aux reliefs montagneux constituées de falaises, de pics acérés, de hauts sommets, de vallées profondes et luxuriantes. Douze îles composent l'archipel mais six seulement sont habitées : NukuHiva, Ua Pou, HivaOa, FatuHiva, UaHuka et Tahuata.

#### 05 avril 2015, arrivée à NukuHiva en provenance du Chili

4500 nautiques, 33 jours de mer ... c'est avec une immense joie que nous posons notre ancre dans la baie de Taiohaé, principal village de NukuHiva et également chef-lieu des Marquises. La baie est vaste, bien protégée et peu accueillir une petite centaine de bateaux. Aujourd'hui nous sommes une bonne trentaine. En cette fin de saison cyclonique la zone de mouillage reçoit de plein fouet la houle de sud, et donc conformément à la réputation des mouillages marquisiens, il est très rouleur. C'est le seul hic, mais il est de taille. Une ancre à l'avant doublée d'une ancre à l'arrière atténuent quelque peu le mouvement, mais, nous qui rêvions d'un très léger bercement, nous pourrions nous croire encore en mer !!

Passée cette petite déception, un rapide coup d'œil sur notre nouvel horizon nous dévoile les premiers charmes de l'île : nous sommes entourés de pics verdoyants titillant les nuages à 800m d'altitude. Les collines sont recouvertes de végétation luxuriante, de palmiers, de cocotiers et de bougainvilliers. Des chevaux galopent sur la plage.

Nous faisons connaissance avec nos plus proches voisins, histoire de partager la belle coryphène que nous venons de pêcher, de se renseigner sur les modalités de formalités et sur la présence éventuelle de bateaux-copains. Les Fiuu et les Gex viennent de quitter NukuHiva pour les Tuamotus, les Buena Vista seront là demain. Sinon les « anciens des Gambier » sont éparpillés dans les îles.

Notre descente à terre se fait malheureusement sans Hoëdic, celle-ci étant en quarantaine obligatoire. Même si nous avons fait faire au Chili l'ensemble des analyses demandées par les services vétérinaires polynésiens il n'y a pas de sortie de quarantaine possible en dehors de Papeete. Elle devra donc attendre ...

#### Quelques informations pratiques pour voyageurs accompagnés d'un animal

*La quarantaine classique est de 6 mois. La sortie de quarantaine se fait exclusivement par les services vétérinaires officiels à Papeete. Il est possible de raccourcir ce délai des 6 mois en effectuant, avant le départ pour la Polynésie, un dosage anti rabique et anti leishmaniose (à faire par un laboratoire vétérinaire national agréé). Ne pas oublier non plus deux traitements antiparasitaires externes et internes espacés de 14 jours ce qui permettra d'éviter deux visites d'un vétérinaire à votre bord espacés de deux semaines. Dans tous les cas, un vétérinaire officiel des services de Papeete vient à votre bord examiner votre animal et ses documents (carte d'identification de sa puce électronique, carnets de vaccination, certificats de traitements antiparasitaires, certificat de bonne santé, certificats de dosages anti rabique et anti leishmaniose). Ensuite vous payez à un agent de recouvrement la taxe douanière pour l'importation de votre bien aimé (le chien, pas le capitaine !), enfin vous disposez du précieux sésame ... et d'un porte-monnaie allégé !!*

A terre, premier passage obligé : « chez Henri ». Installé en face du seul quai des annexes, Henri accueille, gâte et informe tous les voileux de la baie. Avec un collier de fleurs autour du cou et un sourire engageant, il nous souhaite la bienvenue (maeva en polynésien). Il nous fait goûter à son lait de coco tout juste extrait, accompagné de bananes en libre-service ! Il nous propose jus de fruits frais, mangues, ananas, et surtout pamplemousses, les plus savoureux au monde étant les marquisiens ... Légende ou pas, ils sont succulents. Il fournit un accès internet tant attendu pour skyper avec notre famille. Inutile de penser à la webcam, c'est déjà un exploit de pouvoir se parler.

Lors de nos premières descentes à terre, nous découvrons la fleur de tiaré, une fleur endémique de Polynésie, devenue symbole de pureté et de beauté et emblème de ces îles. A chaque balade, Chloé et moi ne manquons pas d'avoir dans nos chevelures une de ces superbes fleurs odorantes délicatement cueillies et déposées par les hommes du bord. Une fleur à gauche de l'oreille signifierait un cœur à prendre ou l'inverse ?? Les avis divergent sur la question ! Mais il y a bien une signification.

On ne peut pas parler d'odeurs sans citer le Monoï bien sûr. Issu de traditions millénaires, le Monoï est l'huile sacrée des polynésiens. Il est obtenu par la macération de fleurs fraîches dans de l'huile raffinée de noix de coco. On en trouve partout, à chaque stand artisanal, chaque étal de fruits et légumes, chaque commerce, aux fragrances délicates de fleurs de tiaré, de fleurs de frangipanier, de citronnelle, de vanille ... Le « Monoï de Tahiti » a reçu un label de qualité, il est le premier produit cosmétique à avoir obtenu une appellation d'Origine. Les polynésiens l'utilisent pour se protéger des moustiques ou nonos, pour favoriser la guérison des boutons de piqures. Ils l'utilisent surtout quotidiennement pour nourrir leur chevelure, leur peau, se parfumer. Indéniablement, polynésiens et polynésiennes ont une chevelure magnifique, soyeuse, riche et fournie, et à tout âge !! Mais le Monoï ne doit pas en être la seule raison car j'ai beau en huiler le crâne de mon chéri, il l'a toujours aussi dégarni !

Mais laissons là cet aparté pour revenir à nos moutons ... car dans les îles Marquises, comme c'était le cas également dans certaines îles des Gambier, il n'est pas rare que nous rencontrions lors de nos excursions, cochons, moutons, chèvres, ou chevaux en totale liberté. UaHuka un peu plus au sud-est de NukuHiva est réputée pour ses chevaux sauvages, Eiao, plus au nord de NukuHiva est inhabitée par les hommes mais tellement couvertes de moutons qu'elle est devenue aride en certains endroits. Ici les pics montagneux sont le terrain de jeux des petites chèvres. On se rappelle notre petit orphelin Kamaru de l'île de Akamaru aux Gambier, le biquet que nous avons hébergé quelques semaines à bord de Koantenn.

Nous apprenons à reconnaître les richesses archéologiques et culturelles. L'évangélisation à la fin du 18ème a fait sombrer dans l'oubli la religion ancienne et avec elle une grande partie des lieux et objets de cultes associés. Depuis les années 1960 de nombreuses campagnes de fouilles archéologiques sont menées dans toute la Polynésie. Elles ont permis de faire ressurgir les lieux sacrés comme les marae (constructions en pierre ou en corail de forme pyramidale avec plusieurs niveaux autrefois utilisés pour les sacrifices humains), des pétroglyphes et des sculptures : les Tikis représentant des ancêtres divinisés. Le front de mer de Taiohaé compte un certain nombre de ces Tikis, ceux-ci sculptés récemment, mais d'autres peuvent être visibles dans des parties reculées de l'île et d'ailleurs.

Pendant une dizaine de jours nous nous laissons vivre : nous goûtons au chaleureux accueil marquisien, apprécions les retrouvailles avec les copains, faisons de nouvelles rencontres. Entre balades à terre et observations des raies Manta, nous faisons un peu de shopping aussi !! Oh, nous sommes bien loin des hypermarchés européens mais dans les petites épiceries ou étales de Taiohaé on y trouve le nécessaire, également le plaisir de la baguette à la française et surtout des légumes frais. Même à prix d'or, ils sont divins ! Taiohaé est aussi un lieu de ventes de produits artisanaux

locaux, notamment à destination des touristes des paquebots qui viennent ancrer régulièrement dans la baie. L'artisanat marquisien est réputé le meilleur de Polynésie, avec le travail du bois (le miro, le santal pour ne citer qu'aux), de la pierre, de l'os, et des parures végétales. L'acheteur, ou plus simplement l'admirateur, se réglera notamment des fabuleuses sculptures, représentant Tikis, animaux marins, ou objets traditionnels ; également des « tapa » qui sont des étoffes blanches ou brun rouges produites à partir d'écorces battues de mûrier, d'arbre à pain ou du banian (aujourd'hui le tapa sert de support aux divers motifs utilisés en sculpture ou pour les tatouages et participe ainsi à la sauvegarde des motifs et techniques séculaires) ; ou encore des bijoux et colliers de graines, de coquillages ou de fleurs.

Quelle aubaine pour les anniversaires des Koantenns ! Cadeaux tout trouvés !! Nous avons fêté ces événements autour de galettes bretonnes et d'une bolée de cidre. On ne se refait pas !! La farine de sarrasin conservée au frais de notre légumier n'a pas perdu ses qualités. C'est une chance.

Nous changeons de mouillage pour la baie moins houleuse d'Hakahaou baie du contrôleur. Dans des temps anciens, les redoutables guerriers de ce lieu étaient des anthropophages ... glups ! La vallée semble moins habitée (eh oui forcément !!), sa végétation est exubérante ; toutes sortes de fruitiers se disputent chaque mètre carré. C'est une des vallées les plus importantes et les plus fertiles de l'île. Elle est gardée par des Tikisun peu couverts de mousses et noyés dans la verdure. On fait le plein de mangues pendant nos balades. Profitons-en, la saison se termine. Arrivés à bord nous ne nous laissons pas des circonvolutions des raies Manta tout autour de nous. Les plus petites font déjà un mètre d'envergure ! Très curieuses, elles s'approchent et nous montrent leurs ailes, leur ventre. L'eau n'est pas suffisamment claire pour snorkeller avec elles, dommage.

Sinon nous avons des visiteurs indésirables : des nonos et des moustiques. Malgré les badigeons de crème et huiles spécifiques ils sont voraces. L'épidémie de Chicungunia touche en théorie à sa fin, nous espérons passer au travers...

La baie voisine de Hoomi est tout aussi somptueuse. Une végétation dense, humide, odorante, fruitée enserrée par des pics hauts, acérés et impressionnants. Seuls au mouillage, le contact avec les habitants est plus facile. Alors que nous pensons partir pour une grande balade dans la vallée, nous nous arrêtons discuter avec Pierre, Paul et Jacqueline, repartons les bras chargés de 10kg de pamplemousse et d'1 kg d'oranges ... C'est l'accueil marquisien !

Nous continuons notre route, cette fois vers le nord, dans la baie d'Anaho. Sûrement une des plus belles que nous ayons vu en sept ans de vadrouille : grande et belle plage de sable blanc, cocoteraie enserrée par des petites montagnes. Quelques rares habitations. Seul moyen de rejoindre le "village" : la pirogue ou le cheval. Une balade à travers la cocoteraie amène aux parcelles d'un cultivateur. On peut y acheter tomates, aubergines, salades, ... Les plants sont désespérément secs, leurs fruits tout petits mais savoureux. Nous arrivons à mi-journée, en plein arrosage ! L'eau y est acheminée par tuyaux noirs, elle est bouillante. Les plants crament sur place. C'est ainsi. Le propriétaire achemine deux fois par semaine sa récolte à dos de cheval jusqu'à la route et continue en pick-up jusqu'à Taiohaé. Ceci explique que les légumes de l'île soient vendus à prix d'or. Nous continuons la balade pour déboucher sur une paradisiaque plage de sable blanc. Aucune route n'arrive ici. La baignade peut être dangereuse, une baine peut aisément vous entraîner par le fond.

26/04, les jours passent ... nous sommes toujours sur NukuHiva, mouillés devant la vallée d'Akahui. Enfin un mouillage qui ne roule pas. Nous devons ne rester qu'une seule nuit et puis ... nous voilà à notre 5ème nuit. Un platier pour ramasser des coquillages, une plage tranquille et puis quelle superbe vallée ! Une ancienne vallée royale aujourd'hui habitée par seulement deux familles très sympathiques et accueillantes. L'un des hommes est particulièrement couvert de tatouages. Ici, rien d'exceptionnel, mais c'est la première fois que nous rencontrons une personne ainsi tatouée. Le tatouage est un art traditionnel polynésien et particulièrement marquisien. Autrefois le tatouage avait pour origine une reconnaissance culturelle et sociale répondant à des rites de passage à l'âge adulte. Aujourd'hui c'est l'esthétisme puis le symbolique. Certains pratiquent encore le tatouage traditionnel à base de peignes fins sculptés, en os ou dent de cochon, fixés à un manche en bois.

Beaucoup de voyageurs se laissent tenter lors de leur passage aux Marquises, c'est comme un souvenir indélébile de leur séjour dans ces lieux de paradis. Sur Koantenn, cette idée est en maturation déjà depuis notre séjour aux Gambier mais l'image d'un dessin flétri sur une peau vieillissante nous fait hésiter (quelle belle image de nos vieux jours !). Dans cette vallée luxuriante tout pousse : pamplemoussiers, citronniers, manguiers, bananiers, cocotiers, arbres à pain, goyaviers, caramboles, fruits de la passion, etc..... Ses habitants entretiennent merveilleusement le site malgré le travail important que cela représente. Dès 4h du matin ils sont à l'ouvrage, à la « fraîche » à défricher, ratisser, élaguer, récolter.

Nous partons en balade avec des copains de bateau, on se retrouve les bras chargés d'un régime de bananes, de pamplemousses, ..... Et c'est parce que nous ne pouvons porter plus que les habitants de la vallée ne nous en donnent pas plus !

Nous apprenons avec Martine et Patrick la préparation d'un plat typique polynésien : le Kaku (dont j'ai certainement écorché l'écriture). Il s'agit de cuire dans les braises un uru, le fruit de l'arbre à pain ; ensuite d'en faire des boulettes et de les mélanger à du lait de coco fraîchement extrait. C'est un plat extrêmement riche, ça vous cale bien !! Perdue dans la jungle marquisienne, on ne risque pas de mourir de faim !

Chloé et Mathis arrivent tranquillement à bout de leur CNED et cela leur laisse plus de temps pour faire des connaissances. Jeunes de 6 à 15 ans de nationalités françaises, américaines et italiennes partagent les mêmes joies à terre comme dans l'eau entre baignades et randonnée à la cascade (avec ses 350m de dénivelé, elle fait partie des immanquables de l'île !). En soirée, sont sortis guitares, harmonicas et carnet de chant.

Voilà trois semaines passées à NukuHiva, les Marquises comptent encore bien d'autres trésors à découvrir mais un aspect médical nous oblige à rentrer précipitamment sur Papeete.

En ce 29 avril, nous voilà donc en route pour la capitale, soit 755 nautiques et 6 jours de mer environ. A 1:30 du matin (forcément ces choses-là arrivent toujours de nuit) alors que nous naviguons tranquilles au portant sous 15 nœuds de vent et que nous avons parcouru 40 nautiques depuis notre départ de NukuHiva, nous sommes surpris par un grand bruit à l'avant, comme un coup de feu. La chape de fixation de l'étai a cassé. L'enrouleur et l'étai ne tiennent plus que par la drisse de génois. Le mat oscille d'avant en arrière, le pataras est un véritable spaghetti.

Nous nous dérouterons sur Ua Pou, au sud de NukuHiva pour trouver un abri à peu près calme pour descendre l'enrouleur le long du pont. Pas une mince affaire ! Ensuite nous remettons le cap sur NukuHiva en croisant les doigts pour que les drisses maintiennent le mat en place. A notre arrivée, les copains de bateau n'y comprennent rien jusqu'à voir notre appendice de 18 m pendre lamentablement le long de notre franc bord. Ils nous accueillent à renfort de tablette de chocolat pour nous remonter le moral, eux qui nous avaient sorti la corne de brume moins de 24 h avant ! Le gréeur de Papeete à qui nous commandons la pièce ne peut même pas imaginer que cette pièce puisse casser ! 3 jours plus tard, nous remontons étai et enrouleur. Ça a été musclé mais le génois est à poste, Koantenn ressemble enfin à quelque chose. Nous profitons de ces quelques jours de "rab" dans ce véritable paradis d'Akahui.

09/05, nous profitons d'une navigation tranquille, avec un vent juste suffisant pour bien avancer, une mer presque calme, du soleil, de la chaleur. On aimerait même un petit grain pour nous rafraîchir et nous rincer le pont (on y "fabrique" de la fleur de sel !!). Même une belle coryphène de 10 kg a bien voulu se sacrifier. Si ce n'est pas de bon augure ...

Ce midi on vient de longer les derniers atolls des Tuamotu sur notre route vers Papeete. Quelle frustration de passer à quelques 5 nautiques de la passe d'entrée de ces paradis et de rester dehors. Nous espérons y revenir rapidement ...

Les navigations sont les moments privilégiés pour se documenter sur les territoires abordés. La transpacifique n'a certainement pas été suffisamment longue pour cela (!), alors on profite des quelques jours de mer qui nous restent pour en savoir un peu plus sur l'histoire de ce paradis.

*Les polynésiens abordent ces îles entre 500 av JC et 500 ap JC, venant très certainement d'Asie du sud-est et voyageant à bord de pirogues à balancier ou de pirogues doubles chargées d'animaux et de plantes.*

*Les voyages d'exploration au XVIII (les britanniques Samuel Wallis et James Cook, le français Louis Antoine De Bougainville ) annoncent la colonisation européenne et l'évangélisation à la fin du siècle.*

*Pomaré, alors chef de clan, s'allie aux colons, s'impose comme roi, se convertit au christianisme et en 1819 interdit les coutumes traditionnelles (danses, tatouages, dieux et musiques traditionnelles).*

*La reine Pomaré IV, sa descendante, signe le protectorat avec la France en 1842.*

*Tahiti et ses îles deviennent réellement colonie française en 1880. Les colons développent la culture du coton et du café, font appel à de la main d'œuvre chinoise. La population très métissée de Polynésie reflète ces différentes vagues de colonisation et de migration.*

*Après la seconde guerre mondiale, en 1946, les « Établissements Français d'Océanie » deviennent « Territoire d'Outre Mer » (TOM).*

*Entre 1963 et 1996, malgré des vagues de protestations, le Centre d'Expérimentation du Pacifique s'installe sur Mururoa et Fangataufa pour des séries d'essais nucléaires.*

*Depuis le territoire a évolué vers une plus grande autonomie, avec la mise en place d'une économie moderne basée sur le tourisme et la perle.*

*A 17 000 km de la France métropolitaine, les îles polynésiennes réparties en 5 archipels s'étendent sur une surface aussi vaste que celle de l'Europe.*

*Les archipels de la Société, des Gambier, des Australes et des Marquises sont d'origine volcanique, ils sont constitués d'îles hautes volcaniques aux reliefs montagneux. L'archipel des Tuamotu est constitué d'îles basses coralliennes ou atolls refermés sur leur lagon par une ceinture de corail.*

*Des récifs coralliens entourent la plupart des îles polynésiennes, entrecoupés de passes creusées par l'eau douce des rivières. Seules les marquises n'ont pas de récif du fait de la fraîcheur des courants marins tandis que certains atolls dépourvus d'eau douce n'ont pas de passe, ce qui en fait des microcosmes dont la richesse est préservée.*

## **2- Les îles de la société – Mai à septembre 2015**

*L'archipel de la Société est un ensemble d'îles hautes ceinturées de lagons et de récifs coralliens. La principale île est Tahiti avec Papeete la capitale administrative de la Polynésie. Avec Moorea sa voisine, elles constituent les îles du vent. Huahine, Raiatea, Tahaa, Bora Bora et Maupiti constituent les îles Sous le Vent.*

### **2-1 Escales à Tahiti – Mai 2015**

Après 5 jours et demi de navigation depuis les Marquises, nous arrivons de nuit en vue de Tahiti. Sa côte est toute illuminée, nous arrivons à la ville !!

Tahiti est entourée de récifs coralliens, nous devons emprunter une des nombreuses passes pour entrer mouiller dans l'un de ses lagons. Les passes polynésiennes ne sont pas toujours très larges et pas toujours sans risque mais celle d'Arué ne pose pas de difficulté, il suffit de suivre scrupuleusement les balises du chenal. Nous sommes également guidés par le phare de la pointe Vénus au fond de la baie de Matavai. Pour la petite histoire, le phare a été réalisé en 1867 par les habitants des Gambier et la pointe baptisée « Vénus » en l'honneur du navigateur James Cook, en souvenir de sa mission d'observation du passage de cette planète devant le soleil en 1769 dans le but de déterminer la distance qui sépare la Terre du Soleil. C'est dans cette baie Matavai qu'abordèrent la plupart des explorateurs de la seconde moitié du XVIII.

Le phare surplombe une réputée très belle et grande plage de sable noir. Il est possible d'y mouiller mais pour cette nuit nous lui préférons le lagon du yacht club d'Arué : à 10 minutes du centre de Papeete en annexe ou en auto-stop et à 5 minutes à pied du grand centre commercial Carrefour (après deux ans et demi de privation ... ☺).

Tahiti est constituée de deux parties : l'île principale, Tahiti Nui (Tahiti la grande) et la presqu'île, Tahiti Iti (Tahiti la petite).

Sur cette dernière, le site de Teahupoo accueille tous les ans la Billabong Pro, une des dix épreuves mondiales du classement des surfeurs. Ce spot de surf est mondialement renommé pour être l'une des deux plus belles et dangereuses vagues du monde. A Tahiti Iti, on profite également de la fraîcheur du plateau de Taravao, poumon agricole de Tahiti. Hormis quelques arbres tropicaux, la fraîcheur, les paysages surprenants de pâturages et de troupeaux bovins ressemblent étrangement « d'après les on-dit » à la Normandie. Il faudra que nous y allions faire un tour ...

Mais pour le moment c'est à Tahiti Nui que se trouvent nos centres d'intérêts : médecins et gréeurs. C'est aussi là que se trouvent les principaux centres urbains, en particulier au nord Papeete et ses villes voisines. Une visite à la capitale s'impose.

### **Visite à Papeete**

Nous y arrivons par son lagon, immédiatement séduits par des odeurs alléchantes en provenance des usines d'extraction des huiles de noix de coco. Cela sent la viennoiserie à la coco, humm un vrai supplice !! Nous traversons son port de commerce où dans la rade se mêlent frégates de la Marine Nationale, cargos d'approvisionnement des îles et paquebots de tourisme. On longe le quai des ferrys qui assurent tout le long de la journée les transferts avec Moorea. Ensuite nous entrons dans la toute nouvelle marina en plein cœur de la ville : luxueuse, gardiennée, très chère et très rouleuse du fait du passage réguliers des ferrys à proximité. Tout ceci explique peut-être le fait qu'elle soit assez peu occupée.

Toute la ville s'organise le long de son front de mer superbement agencé avec ses Jardins de Paofai, véritable espace de vie et de détente au cœur de la ville. Alors que certains prennent un bain de soleil, d'autres font la sieste, d'autres encore pique-niquent, se retrouvent entre jeunes, écoutent les derniers tubes en vogue, flirtent, d'autres plus courageux s'essayent au parcours de santé, au jogging, à des parties de beach-volley ou de foot. On y trouve espaces verts, espaces zen, terrains de jeux, kiosque à musique et la grande place To'ata où se produisent concerts et festivités du Heiva.

Côté rue, nous passons devant le temple protestant de Paofai. A l'office du dimanche et pour des cérémonies particulières les fidèles sont superbement vêtus de blancs. Les femmes portent de superbes robes longues blanches à dentelles. Hommes et femmes portent de magnifiques colliers de fleurs fraîches. Les femmes sont coiffées de chapeaux defibres végétales. Nous nous promettons prochainement d'assister à l'un des offices afin d'écouter leurs chants. Celui auquel nous avons assisté à Rikitea sur l'archipel des Gambier est toujours dans nos mémoires.

La rue est ensuite une succession de boutiques de perles. Les bijouteries sont toutes ici spécialisées sur le travail de la perle noire, mondialement renommée, en provenance des Gambier ou des Tuamotu.

Impossible de visiter Papeete sans passer par son marché municipal. Au cœur de la ville, il ouvre ses portes dès 4 heures du matin. Deux heures plus tard les étals sont déjà approvisionnés et prêts à accueillir acheteurs et flâneurs. Odeurs de tiaré et de vanille se mêlent à celles des ananas et de la coriandre fraîche. C'est un marché de couleurs et d'odeurs, avec fleurs, fruits, légumes, poissons, et produits d'artisanat (paréos, chapeaux, vannerie, sculpture, tapa). Ici et là des petits groupes improvisés : un joueur de yukulélé, un guitariste, une chanteuse, quelques colliers de fleurs et l'ambiance est créée.

A la sortie du marché on ne peut pas rater la mairie, un très beau bâtiment de style colonial. En remontant vers le centre-ville on passe devant la très belle cathédrale, point kilométrique 0 ou PK 0, point de départ du kilométrage du tour de l'île.

Autre lieu remarquable de la ville : sa place Vaiete située sur le front de mer entre la marina et le quai des ferrys. Tous les soirs, dès la tombée de la nuit, les fameuses roulottes de Papeete occupent le pavé. Les restaurateurs installent en plein air marmites, friteuses, tables et proposent steak frites, hamburger, crêpes, pizzas et surtout plats locaux typiques comme les poissons crus à la tahitienne, chao men ou cuisine asiatique. A minuit tout est déménagé, la place retrouve son ambiance habituelle avec ses oiseaux, son kiosque à musique et ses vendeurs de rues.

Les démarches que nous devons effectuées sont chronophages. Fin du CNED, rendez-vous médicaux, commandes de matériel, attente et pose de matériels (n'oublions pas que nous sommes arrivés ici un peu à poil sous grément un peu fatigué voire HS ...). Les jours passent entre Arué et Papeete à 100 à l'heure (difficile à croire pour certains d'entre vous et pourtant ...). Nous passons un temps fou à faire de l'auto-stop. Il faut préciser qu'ici les bus n'ont pas d'horaire. On peut attendre ½ h comme 1h ½ et à partir de 5h c'est au compte-goutte. L'auto-stop se perd en métropole, mais heureusement ici, les polynésiens s'arrêtent assez facilement.

## **2-2 Escales à Moorea – Juin 2015**

*Se dit Mo'o-rea et signifie « lézard jaune », cette île partage sa géographie entre hautes montagnes, vallées luxuriantes, cascades et grandes plantations d'ananas, de bananiers et de vanille.*

Nous mouillons d'abord à Vaiaré sur fond blanc et par 3 mètres de fond : des mouillages comme on les aime !

Les fonds marins sont prometteurs, aussinous ressortons le matériel de snorkelling que nous avons remisé depuis les San Blas. Nous observons de très belles anémones de mer, avec leurs Poissons

Clowns et leurs Demoiselles à trois taches. Chloé et Mathis revivent en direct le film Némou de leur petite enfance.

Vaiaré est aussi un mouillage de retrouvailles : le hasard fait que nous retrouvons les équipages de *Gex*, *Buena Vista* et *Pilou Pilou*, le temps de barbecues et d'apéros est revenu ! Attention les kilos !!

Nous poursuivons notre tour de l'île vers le nord. Nous nous arrêtons dans la baie de Pao Paore baptisée baie de Cook du nom du célèbre navigateur. La baie est profonde et entourée de hauts sommets couverts d'une très riche végétation. Certains disent que c'est une des plus belles baies de Polynésie. De luxueux paquebots de tourisme viennent y ancrer régulièrement.

Tout à côté, en empruntant le lagon bordé de luxueux complexes hôteliers constitués de groupes de bungalows construits sur pilotis, ou en empruntant la route de la vallée des ananas, on arrive à la baie voisine tout aussi belle de Papetoai rebaptisée baie d'Opunohu. Les voiliers semblent l'avoir d'avantage adoptée que sa voisine. En effet le mouillage fait face à une plage publique offrant espaces verts, tables de « kai-kai » (pique-nique) et point d'eau. Qui plus est, il y a de beaux spots de snorkelling et un groupe de raies léopards semblent y avoir élu domicile.

Nous y retrouvons l'équipage de *Fiuu*, connus aux San Blas et revus aux Gambier. Profitant d'une matinée à ciel dégagé nous escaladons tous ensemble la première partie du mont Rotui, histoire d'avoir une belle vue aérienne plongeante sur la baie. Le spectacle vaut bien quelques efforts !

Moorea recèle bien d'autres beautés mais pour l'heure il nous faut repartir sur Tahiti, rendez-vous obligeant !

### 2-3 Escales à Huahine – Juillet / août 2015

Après quelques démarches et dernières réparations, après une semaine de « simili dengue » pour l'ensemble de l'équipage, nous voilà toutes voiles dehors en route pour Huahine, une centaine de nautiques depuis Tahiti dans son nord-ouest.

Huahine est une des « îles du vent » de l'archipel de la Société, avec ses voisines Raiatea, Tahaa, Bora Bora et Maupiti.

#### La douceur de vivre de Faré

Après une nuit de conserve avec les *Gex*, nous arrivons au petit matin en approche de l'île. Elle est enserrée dans un grand lagon unique et les passes sont assez peu nombreuses. Nous empruntons celle menant à Faré : le principal village de Huahine, histoire de « prendre la température ».

Débarquez-y en milieu d'après-midi, le village semble endormi. La seule animation est sa supérette Super U qui n'en a que le nom (!). Par contre, chaque matin, le cœur du village s'anime grâce aux maraîchers vendant leur production locale ou importée. Outre les fruits et légumes classiques, on y trouve en particulier des melons et pastèques en provenance des nombreux motus de la barrière corallienne et de la vanille locale (à prix d'or !!). Et lorsque des bateaux de marchandises accostent au quai du village pour l'approvisionnement de l'île, c'est alors une véritable effervescence.

Fin d'après-midi, c'est le moment idéal pour flâner le long de la belle plage de sable blanc de Faré. Protégée par un récif relativement étroit en cet endroit, elle reçoit régulièrement la houle du large et offre par conséquent un bon spot de surf. De jeunes hommes venus tranquillement pêcher en cette fin de journée nous racontent la légende : de la plage, au soleil couchant, on peut s'amuser à deviner les contours de l'île. Huahine est dénommée « l'île qui engendre les femmes », et d'ici on distingue nettement ses contours féminins, sa chevelure, sa tête, son nez, sa bouche, ses seins, son ventre. Allongée sur le lagon elle semble protéger ses habitants. C'est joli, non ?

En fait Huahine est une île ancienne née de trois volcans. Aujourd'hui, elle est constituée de deux îles volcaniques : Huahine Nui (la grande) au nord et Huahine Iti (la petite) au sud, reliées par un pont au-dessus du lagon.

La « température » du village étant prise, nous levons l'ancre pour un mouillage plus au sud dans la baie d'Avea, point de départ de balades en snorkelling à travers les patates de corail, ou à pied. Nous rencontrons des fabricants de paréos. Car le paréo est également un des symboles de la Polynésie. Autrefois il était fait de tapa, une écorce martelée et ornée de motifs décoratifs locaux tels que des fleurs d'hibiscus ou de tiaré. Aujourd'hui, il est tissé et parfois peint à la main, comme ici à Huahine. Les hommes le portent en jupe ou en short. Les femmes ont l'art de le nouer à la taille ou au cou.

Nous levons l'ancre pour le mouillage de Port Bourayne, ce n'est pas un véritable lieu de mouillage car les profondeurs sont trop importantes, aux alentours des 30 m. C'est bien malheureux car c'est une baie très abritée, notamment en cas de cyclone nous semble-t-il. La baie communique avec celle de Maroe par un chenal surplombé par le pont reliant Huahine Nui à Huahine Iti. Par chance, les équipages de *Kaila* et *Maritea* qui ont un pied à terre dans la baie nous invitent quelques jours sur leur corps-mort. C'est ainsi que Chloé et Mathis font connaissance de Bazil, Tristan, Juliette, Damien et de Pierre, Julie, Mako, Diane. Les quelques jours deviennent une semaine et même la pluie ne décourage pas les baignades, sorties en paddle, ou sorties en kayaks et soirées entre amis.

Et vient le jour où il faut bien lever l'ancre, les journées passent comme les grandes vacances des enfants. Nous devons nous rendre à Raiatea avant de rentrer sur Tahiti mais la météo nous offre une courte fenêtre inespérée pour espérer faire route sous voile jusqu'à Tahiti. Au risque de rester coincer un bon moment dans les îles du vent nous décidons de rallier Moorea dès maintenant puis Tahiti ensuite. Cela signe « un peu » la fin des vacances mais nous avons encore des rendez-vous médicaux et l'inscription au CNED à régler définitivement, et en urgence, puisque nos dossiers ont été « oubliés » dans les bureaux de notre Inspection d'Académie !

## 2-4 Entre Tahiti et Moorea – Septembre 2015

28 août, 23h30 : l'effervescence est à son comble ! Mamie (ma maman) vient nous rejoindre pour deux mois et demi. Le bateau est prêt à l'accueillir (Mathis a installé ses quartiers chez sa sœur pour prêter sa cabine), mais la météo n'est pas des nôtres ! Le mouillage est houleux, monter à bord est déjà acrobatique ! La pluie n'arrange rien et l'avion atterrissant tardivement, l'arrivée à bord en annexe se fait de nuit. Les conditions ne sont pas idéales !!

Aux inquiétudes succède la joie des retrouvailles. Les 24 heures de vol ne l'ont pas complètement éteinte ! Nous avons beaucoup de choses à nous raconter, du temps à rattraper ...

### Une dizaine de jours à Moorea

La météo est favorable pour une navigation sous voile jusqu'à la baie d'Opunohu. La mer est calme, le vent pas trop fort, juste assez pour gonfler nos voiles et ré-amariner notre nouvelle équipière. Nous mouillons non pas devant la plage avec la grande majorité des bateaux, mais à l'écart sur les fonds blancs. Ici le lagon est splendide.

Des « amis d'amis » de maman, Noëlle et Gilbert, nous accueillent sur la propriété qu'ils gardiennent pendant la saison. Cela donnerait presque des envies de retourner vivre à terre !! La journée se termine à bord en musique avec Gilbert à la flûte, Chloé à la guitare et Mathis à l'harmonica. Ce fut une très belle et sympathique journée.

Aujourd'hui nous sommes rejoints au mouillage par un bateau canadien, le *Lady Carolina*. Enfants et adultes sympathisent rapidement. Kyle a l'âge de Chloé, Joel celui de Mathis, et tous les 4 sont très sympathiques, nous sommes ravis de cette rencontre. Chloé et Mathis qui n'ont pas encore reçu

leur colis de CNED profitent de ces quelques jours de « rab » de vacances et passent tout leur temps à l'eau ou sur les paddles avec leurs nouveaux amis.

Ce matin, petite visite à l'hôtel Intercontinental, le parc est très agréable et nous sommes autorisés à approcher les parcs aux dauphins et tortues. L'expérience vendue commercialement consiste en particulier à nager librement en eau peu profonde avec des dauphins. Mieux vaut faire le déplacement en observateurs avant de déboursier une fortune, car au lieu de ça, les touristes passent quelques minutes avec un dauphin et deux soigneurs dans un tout petit bassin. Une prison dorée ?

Par contre, entre l'ancien Club Med et l'Intercontinental, une autre activité se déroule en pleine eau, entre 1m et 1m50 de profondeur, et cette fois librement et gratuitement. A des fins touristiques (quand même ...), des plongeurs ont « domestiqué » un groupe de Raies Pastenagues en les nourrissant chaque jour. Dès 10 h du matin et jusqu'au début de chaque après-midi, des bateaux de touristes affluent sur le site avec stocks de masques et tubas. Mieux vaut choisir son créneau pour être tranquille. Les *Lady Carolina* nous briefent : un peu de chaire de poisson dans une main, fermée, doigts bien serrés et vous devenez leur centre d'attraction. Nous n'avons pas de poisson, nous choisissons un peu de viande, le résultat est le même au début : les raies se lovent contre nous, sans aucun signe d'agressivité, elles sont très douces dans leur comportement et extrêmement gracieuses. Nous ressentons également la douceur de leur cuir mais il est déconseillé de trop les caresser au risque de leur ôter leur couche de mucus protectrice. Au bout d'un certain temps, les odeurs de viande et les petits morceaux qui s'échappent de nos doigts, ne les intéressent plus autant. Ce n'est pas perdu pour tout le monde, requins et rémoras qui nous encerclent sans agressivité attendent patiemment les restes. Et pour avoir laissé trainer mes doigts ouverts sur un petit morceau de viande, je peux confirmer que les bouches de rémoras sont bien plus mordantes que celles de nos amies les raies. Concernant les requins, je préfère ne pas tenter l'expérience ! Quel que soit l'animal, requin, rémora, ou raie, nous devons éviter de leur donner quoi que ce soit, seuls les professionnels sont autorisés à les nourrir. Le risque évident est de les rendre dépendants. C'est peut-être déjà trop tard...

Nous avons vécu une fabuleuse et inoubliable expérience, que ce soit dans l'eau ou à la surface de l'eau dans l'annexe.

Et pour continuer sur notre lancée, nous avons un autre rendez-vous cette fois complètement naturel et imprévu : nous avons la chance de pouvoir observer évoluer des baleines à bosse et leur baleineau, autres instants magiques !

*Il est possible de les observer en Polynésie entre les mois d'août et novembre. Elles ont parcouru 7000 km depuis l'Antarctique où elles se sont nourries de crevettes et de petits poissons durant l'été. En hiver, elles viennent se reproduire dans les eaux chaudes du pacifique sud.*

*La baleine à bosse a une taille d'environ 15 m et un poids moyen de 25 tonnes. Elle peut vivre plus de 40 ans. La gestation dure 11 mois et le baleineau mesure environ 4 m pour 800 kg.*

Nous les approchons à une distance raisonnable, tantôt en annexe, tantôt lors de nos changements de mouillage avec *Koantenn*, avec à chaque fois le même émerveillement.

### **Retour sur Tahiti – mouillage de Taina**

Les jours passent, entre Opunohu et Cook, nous voilà le 09 septembre, les colis du CNED sont peut-être arrivés ? C'est ainsi que va commencer une désagréable attente, 15 jours à espérer chaque après-midi après l'arrivée du facteur. C'est dans le tuyau mais pour quand ? Puis, les colis sont là, mais un courrier important manque à l'appel. Pour Mamie c'est dommage de devoir rester là à attendre. Pour les enfants, la pilule passe mieux grâce à la présence à nos côtés des *Lady Carolina*...

Notre séjour au mouillage de Taina est agrémenté par des rencontres imprévues : une baleine et son baleineau dans le mouillage et un banc d'une centaine de petits dauphins surfant dans les

déferlantes à l'entrée de la passe. Hoëdic n'avait que l'envie de sauter de l'annexe et aller jouer avec eux. Nous étions presque à pouvoir les toucher, quelle expérience fabuleuse et inoubliable. La vue d'un tel spectacle a bien failli nous faire oublier les règles de base de sécurité, une déferlante a bien failli emporter annexe et occupants sur le récif. Oups ...

Mamie assiste avec stupéfaction au défilé des sacs d'avitaillement (que d'allées et venues à Carrefour, à tracter son caddie jusqu'à la marina sur les bas-côtés de la quatre-voies !!), aux préparatifs techniques, aux corvées d'essence, de gasoil, de gaz et d'eau qui accompagnent toujours un départ pour plusieurs semaines. Nous nous préparons pour un séjour d'un mois et demi aux Tuamotus où nous ne pourrions compter que sur le soleil pour remplir nos batteries et, sur la pêche, pour remplir nos frigos. Mieux vaut être « full » avant de lever l'ancre. Mamie assiste aussi aux discussions animées et inquiétantes entre voileux à propos des éventuels cyclones de cette saison ... ce n'est pas pour la rassurer !

### **3- L'archipel des Tuamotus - septembre à novembre 2015**

*L'archipel des Tuamotu est le plus vaste archipel de Polynésie. Ces innombrables atolls s'étendent en arc de cercle sur plus de 1500 km. Dans la mythologie polynésienne une version rapporterait que le dieu Tukeraï, en secouant la mer, aurait égrené le chapelet de 78 atolls de cet archipel...*

*Les moins de 20 000 habitants qui occupent cet archipel sont appelés les Pa'umotu et représentent à peine 8% de la population polynésienne. Ils parlent un dialecte du même nom, le Pa'umotu, distinct du tahitien. L'archipel a longtemps porté ce nom de Pa'umotu qui signifie « îles basses » mais depuis le milieu du siècle dernier c'est le nom tahitien de Tuamotu qui s'est imposé.*

#### **L'économie locale**

*Après l'établissement du protectorat français en 1842, les mormons et prêtres catholiques venus évangélisés ces terres ont été à l'origine de plantations de cocotiers sur les îles nues et à partir de 1870 du développement de l'industrie du coprah (résidu sec de la noix de coco à partir duquel est extraite l'huile de coco).*

*Ensuite, l'économie locale des Tuamotu s'est grandement enrichie avec le commerce des huitres nacrées. Les huitres forment des perles dites « Perles Noires de Tahiti » (AOC), qui proviennent à 98 % des fermes des Tuamotu et des Gambier. La Polynésie est devenue le principal producteur mondial de perles.*

*Aujourd'hui, le tourisme est une troisième source d'économie. Pour le touriste, Tuamotu rime avec évasion, paradis, sites idylliques, plongées exceptionnelles et eaux émeraude. Cela n'a pourtant pas toujours été le cas, cet archipel a longtemps été considéré comme dangereux : les navigations sans notre matériel électronique actuel y étaient périlleuses du fait des faibles altitudes de ses atolls, de ses courants, de ses récifs à fleur d'eau et de l'étroitesse des passes. Autant d'obstacles à franchir avant de pouvoir profiter des eaux turquoise des lagons. L'archipel avaient d'ailleurs été baptisés « l'archipel dangereux » par Bougainville en raison des nombreux naufrages sur les récifs.*

Aujourd'hui, 24 septembre, nous quittons le mouillage de Tainaà Tahiti sans objectif précis, c'est le vent qui guidera notre étrave. Les *Lady Carolina* ont levé l'ancre quelques heures à peine avant nous, mais nous devrions rester en portée VHF une grande partie de la navigation.

### 3-1 Deux semaines à Fakarava sud

#### Passé sud de Tetamanu

26 septembre, après 45 heures de navigation et 260 nautiques sans encombre, sans mal de mer (bravo Mamie), sans casse (une fois n'est pas coutume !), nous sommes en approche de la passe de Tetamanu, ausud de Fakarava, dans le nord de l'archipel des Tuamotus. Le passage des passes de ces atolls peut parfois être très délicat. Avec un vent portant, on n'entre dans le lagon qu'à marée montante voire à l'étalement mais surtout pas à marée descendante. L'association d'un courant et de vent créant des vagues en sens contraire peut provoquer des mascarets, c'est-à-dire des vagues déferlantes qui au vu de l'étréouitesse de certaines passes peuvent entraîner un voilier voire même le coucher comme cela est arrivé à des amis. Aussi, en ce passage délicat, l'œil de notre capitaine est attentif. Chloé, Mathis et Mamie sont à l'intérieur et les panneaux de roof sont fermés. En guise de méchante vague par l'arrière comme nous craignons, nous bénéficions d'un bon coup de pied au ... Nous filons entre 10 et 11 nœuds dans la passe. C'est un véritable tapis roulant !!

#### Premiers coups d'œil sur le lagon de Fakarava

Quelle merveille ! Alors que les platiers coralliens entourant l'atoll sont violet à mauve, l'intérieur du lagon est un dégradé de turquoise. L'eau est translucide, c'est grandiose ! L'atoll de Fakarava est le second plus grand atoll de Polynésie par sa taille. Il est constitué d'une couronne de récifs de forme rectangulaire de 60 km de long par 25 km de large. Alors que ses deux passes sont des lieux de suractivité, c'est la quiétude qui caractérise davantage son gigantesque lagon.

Nous avançons doucement de peur de toucher une caille ou une patate de corail. Ce n'est pas un boulevard, mieux vaut être vigilant : une paire d'yeux à la barre et toutes les autres sont les bienvenues sur le pont à veiller : il faut slalomer dans ce jardin de corail. C'est dur de rester vigilant à l'avant, nos yeux sont comme hypnotisés par ce spectacle hallucinant.

#### Nos voisins de Fakarava sud

Nous parvenons jusqu'à un groupe de 5 ou 6 bateaux au mouillage. On se rapproche, il nous semble en reconnaître quelques-uns ...

Nous sommes accueillis par une bonne quinzaine de requins à pointe noire. Ils ne semblent pas agressifs mais tout simplement curieux et attirés par ces nouveaux venus. Nous ne sommes pas encore habitués à ces très proches colocataires, pas très rassurés non plus et Hoëdic qui semble le ressentir ne cesse de leur aboyer dessus en courant sur le pont.

Une rapide prise de contact avec nos voisins, les navigateurs pour cette fois, remplit de joie les enfants : nous sommes entourés de bateaux avec enfants et ados. En plus des *Lady Carolina*, avec Kyle et Joel, il y a *Namaka* avec Léo, Arthur et Titouan, *Bigfish* avec Alex et Max, *Superflux* avec Lancelot et *Babar* avec Oan, Lilou et Joyce et tout ce petit monde a entre 5 et 18 ans. Notre escale de 2 ou 3 jours risquent de durer un peu plus !!

Chaque après-midi une fois les séances de CNED de chacun bouclées, les équipages se retrouvent sur les plages : barbotage dans l'eau, recherche de coquillages, balade sur les platiers, partie de foot,

partie de beach volley, partie de balle aux prisonniers, balade en paddle, kyte-surf pour certains et les soirs on se retrouve tantôt autour d'un verre sur un bateau, tantôt autour d'un barbecue sur la plage. L'ambiance est excellente ! Les ados se font des soirées « privées », Mathis doit accepter de voir sa frangine s'amuser sans lui et ce n'est pas si simple !

### **Fakarava côté passe ; des fonds dignes du plus bel aquarium.**

Ce matin, c'est dimanche, pas jour de messe pour nous, mais, chômé quand même ! Nous partons tous en annexe en direction de la passe de Tetamanu par laquelle nous sommes rentrés avec Koantenn. Mamie reste à bord de notre embarcation avec Hoëdic et nous gréons nos tenues pour nous mettre à l'eau en sortie de passe. Le bout de l'annexe est amarré à ma taille de sorte que Mamie et nous dérivions ensemble. Nous sommes à marée montante, nous allons nous laisser porter doucement par le courant et admirer ce qui se passe en dessous. Les passes sont des endroits de vies, de suractivité et de surabondance de poissons. Côté océan, en l'espace de deux nautiques seulement, on passe de 1000m à 20m de profondeur en entrée de passe. Gros poissons de fonds et grands prédateurs cohabitent sur les tombants avec les petits poissons de corail. Nous descendons en apnée sur le « mur de requins » : requins Pointes Noires, requins Pointes Blanches, requins Gris nagent entre deux eaux nonchalamment. Au fur et à mesure de notre avancée, nous retrouvons murènes, mérours, raies, carangues, poissons perroquets, chirurgiens, balistes, demoiselle et une multitude d'autres poissons tropicaux, ... Une telle biodiversité est exceptionnelle. D'ailleurs, cet atoll avec six de ses îles voisines est classé « réserve de biosphère » par l'Unesco. Le site est protégé et donc la pêche interdite. Ne représentant aucune menace pour eux, les poissons ne se cachent pas à notre arrivée. Des groupes de plongeurs en bouteille sont assis au fond en observation... Lorsqu'en snorkel on traverse leurs champs de bulles, on se croirait dans un jacuzzi...

A droite de la passe, on bifurque entre deux poteaux à peine visibles : c'est l'étroit couloir d'accès à la « piscine », une petite baie naturelle d'à peine 60 m<sup>2</sup> ouverte sur la passe. Ici, plusieurs très gros Napoléons (longueur entre 1 et 1,50m) y ont élu résidence. Ces poissons débonnaires se déplacent nonchalamment sans se cacher de nous, en nous observant avec curiosité. Qui est l'attraction de qui ? Nous « beachons » l'annexe en bordure de la « piscine », côté plage. Cette fois Mamie est à l'eau avec nous, masque sur le visage. Nous sommes entourés de requins Pointe Noire qui, tant que nous ne les gênerons pas, ne seront pas agressifs. Néanmoins, nous nous empressons d'amarrer Hoëdic dans l'annexe ! Elle ferait un délicieux hot dog !!

Ici, à Tetamanu, un petit centred'accueil des touristes est installé avec club de plongée et quelques bungalows. Auparavant, cela devait être un véritable village puisqu'on peut y admirer une très belle église construite en corail, la première de cet archipel, datant de 1874.

Nous approchons de la fin de la marée montante, aussi si nous voulons continuer notre promenade avec le courant nous devons quitter rapidement la piscine. Le courant continue donc de nous transporter à l'intérieur du lagon. Nous passons au-dessus d'un fabuleux jardin de corail. L'eau est aussi claire qu'une eau de source. Nous pourrions y rester des heures en contemplation mais le courant devient trop fort et nous risquons de nous faire drosser contre les patates de corail.

### **Fakarava sud côté plages**

L'atoll est entrecoupé de nombreux motu sauvages formant d'idylliques plages. Le sable est si clair et l'eau si transparente que les motu semblent flotter dans l'air comme par magie. Le sable prend par endroits des teintes roses... C'est exceptionnel !

### Fakarava côté pêche

A Fakarava sud, il n'y a aucun approvisionnement possible. Pas d'épicerie, seulement la nature à son état sauvage. Néanmoins cette-dernière procure l'essentiel : le poisson et la coco. Si la pêche est interdite dans les passes, elle est autorisée dans le lagon. Il faut néanmoins être très vigilant sur le choix des poissons car la ciguatera a atteint bon nombre d'espèces ici. Olivier part chasser presque quotidiennement accompagné de Max et Steve. Max est un habitué du coin et un chasseur informé. Il ne s'agit pas que l'on attrape la « gratte » ! Même si nos chasseurs doivent souvent batailler avec les requins pour garder leurs trophées, ils ne reviennent jamais les mains vides, poissons perroquets et loches marbrées remplissent régulièrement nos assiettes, en cru, en cuit et à toutes les sauces ! On se régale ...

Les jours filent et chaque bateau du mouillage se décide à continuer sa route. Les jeunes n'en sont pas ravis mais sont habitués à ces séparations. Ils savent que les retrouvailles futures n'en seront que meilleures ! Nous quittons ici les *Lady Carolina* avec beaucoup de peine. Ils partent pour les Marquises puis Hawaï alors que nous continuons aux Tuamotu pour revenir ensuite sur Tahiti. Les chances de les revoir sont minces. Mais sait-on jamais ? Par contre nous allons faire un tout petit bout de chemin avec les *Namaka*. Nous les accompagnons quelques jours sur l'atoll voisin de Kauehi.

### 3-2 Un petit détour par Kauehi

Cet atoll est rattaché administrativement à celui de Fakarava. Le village de Kauehi, Tearavero, compte environ 200 habitants qui vivent essentiellement de la pêche, de la perliculture et du coprah. Il suffit de poser le pied sur le sol de ce village pour comprendre immédiatement la valeur de l'eau. Ici elle est un bien précieux et tous les moyens de collecte sont mis en œuvre pour récupérer les eaux de pluie. Sur chaque terrain, contre chaque habitation, chaque cabane, chaque simili toit de tôle, on trouve la présence de citernes, de cuve ou de baignoire.

Le village vit simplement, dans des constructions assez rudimentaires. Les bâtiments de la mairie et de l'école sont plus costauds et plus en hauteur afin d'accueillir l'ensemble de la population en cas de cyclone ou raz de marée. L'atoll est au niveau de l'eau et on comprend aisément les conséquences désastreuses que peuvent avoir ne serait-ce que de fortes pluies...

Alors qu'en tout début d'après-midi le village semble endormi comme étouffé par la chaleur naissante de cette fin d'hiver, la vie recommence à l'heure de sortie d'école. Jeunes et un peu moins jeunes jouent au foot, d'autres à la pétanque et d'autres au lancer de perche à la coco. Le but étant de planter sa perche affûtée dans la bourre d'une noix de coco hissée sur un poteau. C'est une des disciplines des festivités du Heiva en juillet et les Tuamotu comptent quelques champions. Olivier et Jérôme ont pu constater par eux-mêmes que cette discipline était bien plus complexe qu'elle ne semblait l'être au premier abord !

En ce dimanche matin, Mamie, Olivier et moi nous nous vêtions de nos habits ... du dimanche ! Nous ne sommes pas coutumiers des messes dominicales mais nous souhaitons voir le déroulement d'un office Paumotu. L'église est très lumineuse, décorée de coquilles de nacre, d'incrustations et de suspensions de coquillages, l'intérieur est aussi coloré que parfumé, une grande variété de couronnes et de colliers de fleurs fraîches ornent et embaument le chœur. Une grande majorité des habitants sont réunis à l'office du dimanche. On ressent l'appartenance de ces personnes à une réelle « communauté ». Chacune a revêtu sa belle robe, son beau chapeau, et tous ont au minimum la fleur aux cheveux. Ils entament d'une seule voix les chants Paumotu. Comment rester insensible à leurs vibrations ? C'est très émouvant, ça vous touche inmanquablement. Ici rien de triste, rien d'austère, tout est voluptueux. De temps en temps certains textes sont lus à notre intention en

français, c'est une délicate attention. A la sortie, on nous offre un collier de fleur de tiaré en nous souhaitant la bienvenue, dur de résister à ce touchant accueil.

Notre séjour à Kauehi touche à sa fin. Alors que les *Namaka* prennent la direction des Marquises, nous retournons sur Fakarava, nord cette fois, pour un peu d'internet, CNED oblige ...

### **3-3 un petit surf à Fakarava nord**

Le village de Rotoava, au nord de Fakarava, est accessible par la passe nord de Garuae. La plupart des 800 habitants de l'atoll y sont regroupés. Le village se découvre en flânant, à pied ou à vélo. Nous apprécions nos acquisitions récentes à deux roues car si le village n'est large que de quelques centaines de mètres, il est très étendu en longueur. Il faut faire une dizaine de km en direction du sud afin d'arriver chez Mike et Yolande. Avec de la terre importée de Tahiti et de la culture hors sol, ils fournissent bananes, poivrons, citrons, salade, concombre, et quelques autres légumes. On ressent le manque d'eau dans l'aliment mais c'est déjà exceptionnel et tellement inespéré de pouvoir déguster des fruits et légumes frais en plein cœur des Tuamotu.

Au village, le sujet des cyclones est sur toutes les lèvres. Des habitants se sont déjà équipés de plots béton et de cordage afin de maintenir leur toiture en cas de cyclones. Le risque est élevé en cette année *niño* et les spécialistes sont bien alarmistes.

Notre petit surf fait, les évaluations de Chloé et Mathis transmises sur le site internet du CNED, nous pouvons songer à continuer notre route.

### **3-4 L'atoll de Toau, le paradis de Jésus**

Après le passage délicat de la passe Otugiet un slalom entre les patates de corail, nous pénétrons dans l'atoll de Toau, un peu méconnu et en dehors des circuits touristiques, et pourtant ... Le lagon est parsemé de motu sauvages, certains seulement recouverts de sable corallien, d'autres recouverts de cocotiers. Le lagon est toujours couleur émeraude, l'eau toujours aussi translucide, le lieu toujours aussi surréaliste.

Plus loin, à l'extrême sud de l'atoll, le sable prend des reflets rosés et d'immenses cocotiers se reflètent sur l'eau.

### **Mouillage devant la cocoteraie d'Otohorau**

Nous mouillons au sud de l'atoll devant Otohorau où une très grande cocoteraie s'étend sur une bande de sable étroite. Nous devinons, parsemées sur sa longueur, trois habitations faites de tôles et de bois. Nous descendons à terre afin de nous présenter à leurs occupants d'une part, et, d'autre part, demander l'autorisation de mouiller devant chez eux.

Loviana, Kain et Jésus, leur jeune fils de 5 ans, nous accueillent chaleureusement sur leurs terres. En accueil de bienvenue, Chloé et Mathis se voient offrir des jolies porcelaines, les unes, blanches tachetées de brun en provenance des patates de corail du lagon, les autres brunes tachetées en provenance du platier côté océan. Un peu plus loin sur la cocoteraie, Wallis, puis Martin et enfin Jérémy et Christophe, deux jeunes de 18 et 20 ans nous réservent le même accueil. Ils sont seuls sur cette vaste partie de l'atoll, présents une très grande partie de l'année pour la récolte du coprah. Ici, pas de commodités, pas de commerce, pas de réseaux téléphoniques stables, et bien sûr pas d'internet. Pas d'autres contacts humains qu'eux sept!

Les habitations sont succinctes, ouvertes au vent et à la pluie. Seule exception dans ce mode vie « extra-ordinaire » : le groupe électrogène accolé à l'habitation de Jésus qui lui permet, en plus de

s'éclairer, de regarder quelques dessins animés lorsque son école avec sa maman et par le CNED est terminée.

Leur environnement leur apporte leur essentielle boisson (l'eau de pluie et l'eau de coco), leur nourriture (le poisson du lagon et la coco de la cocoteraie), et leurs seuls revenus (le coprah). Quelques rares fois, ils rentrent par bateau au village de Fakarava Nord, c'est l'occasion de revoir famille et amis et faire quelques pleins.

Pour la pêche et pour se déplacer sur le lagon, ils ne disposent que d'un va'a (pirogue à balancier polynésienne) de fabrication maison, mais remisé à cause d'une entrée d'eau. D'une couche de résine et d'un coup de bombe de peinture, Olivier le répare, pour le plus grand plaisir de son propriétaire.

### **Le coprah**

Proches de leurs habitations de grandes quantités de noix de coco ouvertes sont mises à sécher à l'air. Devant nos mines interrogatives, Kain est ravi de nous donner quelques précisions sur leur activité ancestrale.

Pour rappel, la floraison du cocotier produit des fruits verts en grappe. Ce fruit contient une coque dure brune, la noix, entourée d'une enveloppe fibreuse épaisse. Du fruit vert récolté dans l'arbre on récupère l'eau de coco (une eau stérile à l'ouverture). Au fur et à mesure de la maturation de la noix, l'eau de coco devient lait et progressivement se transforme en chair blanche. C'est ce que l'on appelle l'albumen. A maturation complète, la coco tombe au sol.

Jusque-là nous étions « au jus ».

C'est là que le travail de forçat de Kain, Loviana, Wallis et de tout autre récolteur débute : dès 4 à 5 heures du matin, afin de profiter des heures les moins chaudes du jour, les coprahiers armés de leur seule machette rassemblent les cocos tombés pendant la nuit. Les cocos sont cassés et ouvertes en plusieurs quartiers, vidées de leur eau résiduelle et mises à sécher au sol, leur albumen exposé à l'air et au soleil et protégé de bâches et de feuillage à chaque nuit et à chaque menace de pluie. L'obtention du coprah, ou albumen séché de la noix de coco, nécessite un temps de séchage de 2 à 3 semaines. Une fois le coprah obtenu, il est rassemblé par sacs de jute d'environ 30kg.

Lorsque le tonnage est suffisant les sacs sont acheminés par petit bateau jusqu'à la passe de l'atoll, pesés, transférés sur barcasse, puis transférés sur cargopour être finalement acheminés vers Papeete où se trouve l'huilerie de Tahiti. Il en est extrait l'huile de coco utilisée en alimentation et en cosmétique, en particulier pour la préparation de monoï en association avec la fleur de Tiare. Le résidu de coprah appelé tourteau sert dans l'agriculture et dans l'alimentation animale.

L'ensemble des travaux des coprahiers qui sont sur les cocoteraies, comme Kain, est manuel et extrêmement dur physiquement. Il faut être sacrément « AITO » (fort, en Paumotu) comme il dit! D'ailleurs ils ont tous le dos et les articulations en bien mauvais état, et le fait de dormir régulièrement dehors, seulement protégés du sol par une natte, n'arrange rien. Leur vie est très loin d'être facile. Je n'ai malheureusement plus le nombre en tête mais le tonnage de coprah récolté mensuellement par personne était extravagant. Leur courage et leur force de travail force notre admiration.

Les premiers cocotiers ont été plantés par leurs arrières grands-pères nous explique Kain et désormais leur rôle est de faire perdurer la cocoteraie. Aussi, en plus de la récolte du coprah, leur travail consiste également à son défrichage et à la plantation. En chaque fin de journée, nous voyons des petits feux épars sur la cocoteraie. Sur la parcelle de Kain et Loviana, c'est le travail attribué à Jésé, c'est lui qui est chargé de mettre le feu à chacun des tas de feuillages et de bois morts rassemblés par ses parents. Les noix de coco germées sont également plantées en faible profondeur dans le sol sableux et salé de l'atoll. Si le germe de la coco sort par le « nombril » la noix est dite femelle, sinon la noix est dite mâle et produira beaucoup moins de fruits que sa « conjointe ». La plantation est faite de telle sorte qu'une fois à taille adulte, les feuillages des uns

ne gêneront pas la croissance des feuillages des autres. Les nouveaux cocotiers produiront leurs premiers fruits seulement à partir de leur 6<sup>ème</sup> ou 7<sup>ème</sup> année et durant 50 à 70 ans, même si la situation exposée des atolls ne leur permet malheureusement pas toujours d'atteindre cet âge. La cocoteraie est très bien entretenue et nous laisse imaginer le dur labeur nécessaire pour arriver à ce résultat et seulement au moyen de sept paires de mains et de sept machettes !

### **La chasse aux Kaveos**

Le soleil commence à tomber sur Toau, les crabes de terre sortent de leur trou les uns après les autres faisant japper Hoëdic ! Kain et Loviana nous sortent alors d'un tonneau plastique un Kaveo vivant ou crabe de cocotier. Nous n'en avons encore jamais ni chassé ni mangé. Kain y remédie en invitant Mathis et Olivier à une chasse pas ordinaire, de nuit, sur les motu de Toau.

*Le Kaveo ou crabe de cocotier est en fait de la famille des Bernard l'Hermitte. De couleur bleu violet à rouge orangé, il est muni d'un abdomen et de 10 pattes qui lui permettent de gravir aisément les troncs de cocotiers ou de palmiers afin de consommer leurs fruits. C'est avec sa plus grosse pince extrêmement puissante et tranchante que le Kaveo casse la noix de coco.*

*Un adulte pèse pas loin de 4 kg et peut mesurer en envergure de patte à patte jusqu'à un mètre !*

### **Une chasse entre hommes, inoubliable, à la lumière de la lune de Toau ... Leur récit**

Kain nous raconte sa vie et nous parle des traditions polynésiennes. Nous finissons bien sûr par parler chasse. Chasse sous-marine mais aussi chasse au Kaveo. Le Kaveo, ou crabe de cocotier, nous en avons entendu parler depuis bien longtemps et il excitait mes papilles de breton.

Il nous propose de nous rendre sur l'îlot voisin où se trouve une grande quantité de ce crabe, qui n'en est pas un mais fait partie de la famille des Bernard l'Hermitte.

Chasser un Kaveo, rien de plus facile *apparemment*. Kain a amené avec lui une petite dizaine de coco. Il nous montre comment extraire deux fibres afin d'en faire une attache pour fixer la coco sur un tronc. L'îlot sur lequel nous nous trouvons fait à peu près 300 m par 200 m. La végétation est dense mais des sentiers apparaissent, traces des chasses précédentes. Il fait sombre sous la frondaison et le crépuscule naissant. Kain choisit des arbres sur lesquels nous attachons les cocos en les ayant préalablement fendues en deux. Après avoir posé une douzaine de pièges, nous ressortons pour attendre que la nuit soit bien noire. Nous nous asseyons sur le sable. Il fait bon, le vent est léger. J'ouvre une bouteille d'eau "patisée" que j'ai apporté pour l'occasion. Nous parlons de la vie qu'il mène sur son île, je lui parle de la France et de notre vie d'avant. Les étoiles commencent à luire doucement. La nuit se fait plus profonde. Il est temps de se mettre en chasse.

Armés de nos lampes torches et de nos machettes, nous pénétrons sous le couvert inamical des arbres. Nous arrivons au premier piège et là, nous en tombons de stupéfaction. Cinq à six kaveos plus gros que le poing sont agglutinés autour de la coco. Et d'autres arrivent de toutes parts. Une étrange sensation m'envahit et je recroqueville mes doigts de pieds dans mes tatanes en songeant qu'un Kaveo peut couper une coco en deux. Kain choisi les plus beaux spécimens, puis nous partons pour le piège suivant. Nous ramasserons ainsi une douzaine de crabes. Mathis a les yeux qui brillent d'excitation lorsque nous retraversons le lagon sur une mer luisante de l'éclat des étoiles. Il a hâte de raconter à ses "femmes" ses exploits de chasseurs. Dans ces moments-là, on se dit que la vie est vraiment belle et qu'il n'y a pas plus heureux que nous sur cette bonne vieille terre...

### **Journée découverte et dégustation**

Aujourd'hui, nos hôtes qui exceptionnellement ne travaillent plus depuis ce milieu de matinée proposent une partie de chasse sous-marine suivie d'un repas sur la plage. Les Paumotu se chargent de la préparation des kaveos chassés hier soir et des poissons chassés ce matin, les uns crus à la Tahitienne, les autres cuits au feu de bois. Nous, les Popaa (nom donné aux métros), nous nous chargeons du reste : vin, terrine de poisson, mayonnaise maison préparée par Mamie, pain, riz et gâteau. Nous arrivons chez eux, la table est dressée sur la plage, les plats nous attendent ainsi qu'une surprise ... un atelier de tressage. Wallis et Kain nous ont préparé des feuillages de cocotier que nous allons devoir tresser pour en faire des nattes où s'asseoir, des nappes et des plats. La tâche n'est pas si aisée malgré les conseils avisés de Loviana et nous ne sommes pas des élèves très disciplinés !! Enfin on y parvient plus ou moins bien, c'est loin d'être étanche mais cela en a la forme voulue !! Et cela nous a bien ouvert l'appétit. Les kaveos sont succulents, on s'en poulèche les doigts ! En cours de repas Kain nous fait goûter leur production personnelle d'alcool : de l'eau de coco fermentée appelée ici « komo ». Décidemment, le cocotier est multi-nourricier ! Nous finissons tous à l'eau pour un bon rafraîchissement, tandis que les plus jeunes âgés de 5 à 20 ans font plus amples connaissances.

### **Balade sur le platier**

Voyant l'énergie que nous mettons à la recherche de coquillages, et surtout Mamie :), Kain et Loviana nous invitent à traverser leurs terres afin de nous rendre sur le platier. Jésé sera notre guide ! La côte côté océan est sauvage, les bouts de plage sont ravinés par les vagues. Par endroit il n'y a plus de sable, juste le platier corallien, de teintes violet à mauve, avant de s'enfoncer dans le bleu profond de l'océan. Sur le sable, notre récolte de souvenirs est riche. Nous trouvons des épines d'Oursins Crayon violets à mauves de toutes les tailles (ceux des Marquises sont verts) et de nombreuses autres merveilles. Nous trouvons également un grand nombre de bouées de pêche arrivées ici au gré des dérives de courant. Nous les ramènerons à Kain qui en a déjà une bonne « collection » !

L'activité sur le platier contraste avec le calme du lagon. Des requins à pointe noire, de taille petite à moyenne, nous filent entre les jambes, plus apeurés que nous ! Il semble que nous perturbions leur environnement. Les porcelaines se trouvent dans les anfractuosités du platier mais sa surface est glissante et le courant y est fort : je me retrouve les 4 fers en l'air ! Olivier persévère et ramène un superbe Oursin Crayon vivant et couvert de toutes ses épines intactes. Nous allons essayer de le conserver sous cette forme. Des langoustes occupent certainement chaque trou mais ce n'est pas l'heure appropriée. Nous revenons à la tranquillité du lagon, toujours guidés par Jésé et à travers sa cocoteraie, chargés des bouées et de notre récolte.

### **Kai-kai chez Martin**

Ce dimanche midi, c'est chez Martin que nous déjeunons tous ensemble. Les hommes de Toau sont sortis hier soir à la pêche à la langouste et ce matin en chasse aux poissons Perroquet et aux Nason. Un grand plateau de langoustes cuites sur le feu nous est offert ! Nous goûtons à leur sauce soja façon polynésienne : huile, sauce soja, (en proportion 50/50), oignons, échalotes. Hum, un véritable délice ! Le repas est entrecoupé de parties de pétanque. Nos hôtes de Toau comme beaucoup de Paumotu en sont très friands et ont un niveau à en faire pâlir les marseillais !! Les plus jeunes terminent la journée dans l'eau jusqu'au coucher du soleil.

Et puis les jours se suivent, Olivier chasse régulièrement avec Wallis et les jeunes Christophe et Jérémy avec pour habitude de se disputer les proies avec des requins plus ou moins compréhensifs. Certaines fois un grondement de gorge à travers le masque suffit à les faire abandonner, d'autres fois c'est la proie qu'il vaut mieux leur abandonner ! Wallis est surprenant sous l'eau, il ne revient jamais les mains vides ! L'œil aigu et le tir puissant. Il a toujours le sourire, le mot pour rire et le mot délicat et attentionné pour Mamie. Je crois qu'il aimerait bien se glisser dans sa valise pour son retour en France. Quant à Chloé et Mathis, à peine terminé leur CNED, ils passent leur temps dans l'eau entre paddle et va'a avec Christophe et Jérémy. La réserve et la timidité de ces derniers des premiers jours ont rapidement évolué vers une belle camaraderie.

Nous voilà tout début novembre, Mamie a son vol dans 10 jours, aussi nous devons penser à lever l'ancre. Mais c'est le cœur presque léger que nous leur disons au-revoir car, c'est sûr, nous reviendrons. Martin puis Wallis nous offrent d'autres porcelaines récoltées à notre arrivée qu'ils avaient mis à se décomposer dans le sable en prévision de notre départ. Wallis propose à Olivier une dernière chasse, avec pour mission commune de remplir notre congélateur avant de rentrer à Tahiti ! Et comme dernier souvenir, il nous rapporte à bord un petit Margouillat ou Gecko nocturne qui sera friand des éventuels moustiques du bord. Nous le baptisons Toau.

Ils nous ont laissé entrer dans leur univers, nous ont fait partager leur mode de vie, leur histoire. Ce lieu est un paradis pour les yeux mais aussi un lieu de dur labeur. Pour autant ils ne lâcheront pas ce bout de terre, il est comme sacré pour eux.

Ancre levée, nous nous apprêtons à faire demi-tour alors qu'au loin nous distinguons des bras qui se lèvent, des tee-shirts colorés brandis comme des drapeaux et des voix qui nous interpellent, Olivier distingue son surnom Paumotu attribué par Kain : « Saté » qui signifie « Le Chauve », allez savoir pourquoi ? Plus loin sur la cocoteraie voisine, Martin, Jérémy et Christophe ont fait un petit feu sur la plage pour être bien visibles et eux aussi brandissent leur tee-shirts colorés en nous criant des au-revoir. Nos cœurs s'alourdissent d'une chape de plomb.

## **4- L'archipel de la Société - Novembre 2015 à Mai 2016**

Nous voilà de retour à Tahiti, après un petit détour par Moorea. Le jour du retour de Mamie en métropole approche, trop vite ! Nous aurions voulu la garder encore et lui montrer tellement plus de choses ... Une prochaine fois ... peut être en océan indien ? .....

### **4-1 Une saison cyclonique en année « niño » ...**

En cette année « niño », les météorologistes prévoient une saison cyclonique très active de novembre à mars. Quant à prévoir où et quand se produiront les éventuels cyclones, c'est bien difficile à prévoir sur une superficie aussi grande que l'Europe. Néanmoins, statistiquement, les Marquises devraient être l'archipel le plus à l'abri de ces phénomènes. Outre les cyclones, d'une part nous n'avons pu visiter qu'une de ces îles : NukuHiva, d'autre part, le festival des arts polynésiens qui a lieu tous les 4 ans se tient cette année aux Marquises à HivaOa et enfin les bateaux copains y sont tous. Trois excellentes raisons pour nous y rendre. Mais, car il y a souvent des « mais », c'était sans compter les impondérables ! Un dessalinisateur qui tombe en panne, des commandes de matériel en provenance de métropole qui tardent à arriver. Nous voilà déjà fin décembre à fêter Noël et le Nouvel An. Alors que nous sommes fin prêts, il n'y a pas de fenêtre météo favorable. Heureusement les chocolats de Noël nous aident à patienter...

N'y tenant plus, le matin du samedi 2 janvier, nous levons l'ancre d'Arué en direction des Tuamotu. Le petit vent qui était annoncé et qui devait en théorie nous pousser dans la bonne direction nous pousserait à l'opposé... impossible de couper le moteur. Les heures passent et alors que nous sommes heureux de partir enfin, les traits du capitaine se durcissent sous l'effet d'une douleur lancinante de plus en plus aigüe. Demi-tour sur Arué au plus proche de l'hôpital du Taone, service des urgences, service de gastroentérologie puis service de chirurgie. Tout va très vite, souffrant d'une cholécystite, les chirurgiens opèrent notre Capitaine rapidement pour lui enlever la vésicule biliaire. Olivier nous revient le vendredi suivant avec 4 petits trous dans l'abdomen, en repos forcé, avec son équipage à ses petits soins ... le veinard !! Le mois de janvier devra être un mois sans navigation, et sans cyclone aussi nous l'espérons ! En attendant, les enfants et moi nous remettons à la planche à voile. Même Hoëdic fait du body tracté !! Quant à savoir si cela lui plaît ?

A l'heure où je finis cette mise à jour, nous ne savons absolument pas ce que nous ferons et où nous serons à partir de février. Pour le moment seulement 3 cyclones ont été enregistrés en Pacifique. Les spécialistes en prévoient entre 15 et 20. A ce jour la Polynésie n'a souffert que de très fortes pluies ayant provoqué des inondations et glissements de terrains sur Tahiti Iti. Nous ne pouvons qu'espérer que ce sera tout...

### **Mise à jour de Mai 2017 ... Suite de nos aventures 2016 et 2017 ....**

#### **4-2 Partiront ? Partiront pas ? ...**

Nous voilà fin janvier. L'intervention chirurgicale de notre capitaine et sa remise d'à plomb rendent désormais obsolète un départ pour les îles Marquises pour la saison cyclonique, celle-ci étant déjà bien trop entamée. Il n'y a plus qu'à espérer que pour les 2 mois et demi qui restent les météorologistes alarmistes pour cette année niño se soient trompés dans leurs prévisions de cyclones...

#### **4-3 Et si on s'enracinait ?**

Tant qu'à rester bloqués sur Tahiti nous décidons de débiter des traitements d'orthodontie : Chloé, Mathis et moi même nous faisons poser chacun un appareil dentaire. Cela aide de vivre les mêmes galères les uns avec les autres parce que clairement ce n'est pas une partie de plaisir ... C'est parti pour 1 an et demi avec des rdv mensuels qui ne nous laisseront pas grande latitude pour naviguer, mais c'est pour la bonne cause !

#### **4-4 Et cette saison niño alors ?**

Finalement la saison se sera déroulée sans coup de vent notable excepté celui pendant lequel Oliv était hospitalisé !!! Par contre nous avons été rincé, baigné, lessivé, par 6 semaines de pluies (période très courte aux dires des tahitiens habitués à des 3/4 mois de pluies sans discontinuer !). Humidité et très fortes chaleurs ne faisaient pas bon ménage !

#### **4-5 Le quotidien du bord**

Nous prenons nos habitudes au mouillage d'Arue, ancrés devant le petit motu, nous ne devons rien à personne, et surtout pas à ces « voleurs » du yacht club qui pratiquent leurs prestations à la tête du client.

Entre les parties de wake board, de planche à voile et les sorties en hobby cat avec le centre de loisirs de l'armée, les journées sont bien rythmées. Chloé et Mathis s'inscrivent aux clubs de badminton et de taekwondo pour 15 heures par semaine ! Ils semblent scotchés au dojang !! Copains polynésiens, discipline sportive, appartenance à une famille sportive, tout cela leur fait

énormément de bien. Par contre cela devient difficile de trouver des créneaux pour s'évader quelques jours vers Moorea. Il faut faire preuve de persuasion !!

#### 4-6 De belles rencontres

Chaque jour quantité de pêcheurs partent et reviennent de journée de pêche au large des îles sur leur "poti-marara". C'est ainsi que nous faisons la connaissance de Laman.

Oliv est invité à une journée à la pêche au gros à ses côtés. Il revient impressionné par les techniques de pêche du mahi-mahi (coryphène) au harpon et du thon en eau profonde. Cette dernière nous donne l'explication quant aux amoncellements de petites formes cylindriques en béton que nous pouvons voir sur le quai des pêcheurs proche de notre mouillage. La pêche au thon se fait au large par 200 à 400 mètres de fond, au moyen d'une bouée à moitié peinte en rouge et à moitié peinte en verte, de pinces à linge, de bouts de longueur de 300 à 400 mètres, d'hameçons et de sardines congelées. Une sardine est accrochée à l'hameçon au bout du bout accroché aux deux extrémités de la bouée, cette double accroche étant maintenue par une pince à linge. La ligne ainsi préparée est descendue par 400 mètres de fond au moyen d'un petit lest bétonné sommairement attaché en bout de ligne et autour duquel sont accrochées plusieurs sardines. Un coup sec libère le lest qui se perd au fond. Les sardines sont également libérées, attirent le prédateur qui s'en régale jusqu'à ferrer sur l'hameçon. Ceci va avoir pour conséquence d'actionner sur la pince à linge qui va libérer l'accroche sur une des moitiés de la bouée, rouge par exemple, faisant apparaître ainsi l'autre moitié, verte par exemple, indiquant par là-même au pêcheur la touche. Astucieux ... Et efficace !

Laman nous invite à rencontrer sa grande famille, dont Laetitia sa femme, Tetiaré sa fille et Teraimana son fils pour lequel nous assistons au baptême selon la tradition de la religion mormone, par immersion dans des fonds baptismaux. Leur accueil a été très chaleureux, à la polynésienne, à bras grands ouverts, nous étions charmés.

A notre tour nous les accueillons sur Koantenn à Moorea pour une journée "nautique". Tetiaré et Teraimana découvrent un univers bien différent du leur. D'une manière générale, ici petits et grands ont souvent du mal à s'imaginer notre façon de vivre. Après tout, comment peut-on manger, dormir, se laver, faire l'école, avoir de l'eau, de l'électricité à bord d'une simple coque de plastique de quelques mètres ??

Nous rencontrons quelques voyageurs de passage mais l'essentiel de la flotte évite les escales tahitiennes. Les copains sont pour la plupart aux îles Marquises ou rentrés quelques mois en métropole. Nous faisons la connaissance de Tom et Isa sur le bateau *Zao*. Une très belle rencontre, trop courte malheureusement. Bonne chance à vous en Nouvelle Zélande ...

Nous passons beaucoup de temps avec Raymond, un ancien de la marine, et sa compagne polynésienne Pascale. Leur bateau Amanu ne fait pour le moment que quelques passages à couple de Koantenn mais on espère bien les motiver pour naviguer bord à bord jusqu'aux archipels.

N'étant pas véhiculés nous nous déplaçons sur les routes de l'île en levant le pouce. L'auto-stop a cela de bon d'être un excellent moyen de faire des connaissances. C'est ainsi que le hasard qui fait bien les choses nous met sur la route des *Toti*. Isa, Christian, Mathis et Gautier forment une très sympathique famille avec laquelle nous allons passer de mémorables moments, par exemple lors d'un week end sur Koantenn à Moorea afin d'amariner nos amis, ou autour d'un divin cassoulet cuisiné par Christian, ou encore une soirée sur le pont de Koantenn avec guitare, ukulélé, harmonica, trompette, djembé et autres percussions à jouer et chanter du Johnny, du Renaud, etc, et même du Kirikou !! Forcément écrit ainsi on a du mal à se l'imaginer mais pourtant ce soir là nous avons mis le feu sur le mouillage !!! Malheureusement, le "drapeau" les rappelle en métropole. La mission sur Tahiti de Chris se termine. C'est avec une grande tristesse que nous nous disons au revoir sur les jardins de Papeete. C'est promis, nous nous reverrons sur terre ou sur mer ... Pourquoi pas, Isa ? ...

## **5- La société, les Iles sous le Vent, les Tuamotus - Mai à sept 2016**

### **Les cahiers au feu, la maîtresse au milieu ...**

Fin avril marque la fin de l'école du bord. Chloé et Mathis ont mérité cette longue pause même s'ils feront bien quelques révisions avant leur rentrée de septembre. C'est l'heure de profiter, passer du temps avec les copains, redécouvrir à Moorea les plaisirs de la nage au contact des raies, du snorkelling, du paddle en eaux tranquilles de son lagon.

À l'occasion de son 13eme anniversaire Mathis participe à un stage de surf d'une semaine. Malheureusement la dengue fait son apparition rendant surf et anniversaires avec les copains beaucoup moins cools.

Sinon le Taekwondo est chronophage. Même à bord, nos sportifs révisent le vocabulaire Coréen spécifique de la discipline et répètent leurs enchaînements de poomsé pour le passage de l'examen de ceinture. Ils ne sont pas peu fiers de parader à l'occasion du défilé annuel des associations sportives de Tahiti devant les bâtiments de la Présidence et les officiels, avec leur nouvelle ceinture jaune.

Des copains rencontrés il y a 3 ans aux Gambier nous rejoignent au mouillage d'Arue. À bord de *Zénon*, Valérie et Pascal, leur fille Luna à peine plus jeune que Chloé et leur chat Chouïa. Nous apprécions énormément les très sympathiques moments passés les uns avec les autres et décidons de faire un peu de route ensemble aux Tuamotu en juillet.

### **5-1 Tuamotu – atoll de Tikehau, juillet 2016**

En prévision de notre départ imminent, Oliv s'adonne aux remises à niveau techniques du bateau : changement de démarreur et vidanges du moteur inboard, changement de la pompe frigo (encore !), etc ... Les enfants et moi faisons quelques va et vient chez Carrefour afin de remplir nos soutes de victuailles. Pas question de faire des courses aux Tuamotu où tout y est excessivement plus cher. 8 juillet, Koantenn est full ! Gasoil, au cas où, essence pour se rendre sur les zones de pêche, gaz car tout ne se cuit pas au feu de bois, eau de boisson pour éviter de trop déborder sur le stock de rhum, eau douce car on se lave quand même ! et avitaillement car tout ne se pêche pas.

Nous partons, accompagnés des *Zénon*, en direction de **Tikehau**, au nord de l'archipel des Tuamotu. Pour une reprise en main de la nav nous ne sommes pas gâtés. Mer croisée, houle, vagues fortes, fort vent. Cela ne correspond pas aux indications du dernier bulletin météo, bien sûr. Les estomacs s'accrochent. Ce n'est qu'une petite navigation d'à peine plus de 24 h. Nous mouillons devant le village de Tuherahera. A une période des festivités du Heiva, nous espérons pouvoir assister à un spectacle de danse polynésienne mais les festivités locales sont décevantes. Dommage. Après le Heiva de Mangareva aux Gambier il semble que tout autre spectacle nous paraisse un peu fade. Le mouillage est très inconfortable, aussi nous décidons d'écourter notre visite du village pour trouver refuge plus vers le sud-est, à l'abri du vent, derrière le motu Paeatohora. Les équipages sont bien heureux de se retrouver enfin à plat. Le oha entre les motu (petite passe de très faible profondeur entre lagon et océan) offre une belle piscine naturelle et l'accès au platier pour la recherche de fruits de mer.

Pendant que les pêcheurs gréent leur matériel de combat pour nous chercher le déjeuner, les enfants nous préparent la table de pic-nic à terre, à l'abri de la végétation du motu : tressage de nattes pour

le sol, tressage de plats pour le service du poisson, recherche de petit bois pour le feu, la grille de cuisson faite à partir de tiges de feuilles de palmier. Le poisson est délicieux, nous sommes en très agréable compagnie, la vie est simple, elle est belle. Fin de journée, les deux équipages sauf moi qui suit mal en point (le poisson n'était pas gratteux, c'est juste un bon coup de froid) partent de nuit sur le platier à la recherche de langoustes. De l'eau à mi-cuisses, éclairés à la lampe torche, les pêcheurs à pied ramènent en guise de langoustes des Maoha. Ce sont des sortes de bulots munis d'un très bel opercule. Préparés en beurre d'escargot ils remplissent bien nos estomacs mais la prochaine fois nous privilégierons peut être une mise en conserve par stérilisation pour en faire des zakouskis à picorer à l'apéro et ainsi attendrir encore plus la chair de l'animal.

Pour changer d'air nous continuons notre balade en remontant vers la passe au nord de l'atoll en face du motu Teonai. Très mauvais choix pour le mouillage extrêmement rouleur mais par contre excellent pour le site. Le oha nous régale de ses piscines naturelles à contre-courants sur fond de sable. Du véritable sable fin, relativement rare finalement en Polynésie. Nos amis de *Zénon* nous quittent pour Rangiroa alors que nous choisissons de rester quelques jours de plus pour profiter du coin. Oliv et Mathis chassent en matinée et l'après midi nous "bulons" entre piscine, beach et cerf-volant.

Le vent forçait de plus en plus. Nous sommes coupés du monde sans réseau téléphonique ni internet mais prévoyons que ce vent ne va pas se calmer de sitôt. De toute façon nous avons des impératifs fin juillet à Tahiti. Et pour clore le débat, nous nous retrouvons en panne sèche d'eau douce suite à une fuite sur notre circuit. Aussi nous décidons de rentrer sur Arue un peu plus tôt que prévu. En fait la météo en aura décidé plus d'un puisque nous découvrons que les *Zénon* sont également en navigation retour. C'est donc finalement avec plaisir que nous retrouvons le lagon de notre départ.

## 5-2 Iles sous le vent – août 2016

Entre mauvaise météo, réparations, avitaillement et rendez-vous dentaire nous ne repartons finalement que début août. Premiers stops aux mouillages de **Moorea**, c'est un incontournable ! C'est l'occasion de faire la connaissance d'une très sympathique famille de nouveaux arrivants en Polynésie : Claire, Pierre, Victoria, Eve et leur petite chienne Hermeline. Nous nous donnons rendez-vous à Tahiti dès notre retour au mouillage d'Arue.

Ensuite le vent nous mène sur les rives de **Huahine** pour une semaine de détente : plage et village de Faré, excursion à vélos et pic-nique sur Huahine Nui avec les copains de *Zénon* et de *Gex*, et ... glandouille !

Mathis sauve d'une mort assurée par les dents aiguisées d'un gros matou un petit poussin. Problème, personne n'en veut. Les habitants de Faré sont envahis de ces volailles et en font la chasse. Nous voilà dans de beaux draps avec ce tout petit volatile ! À charge de Mathis de s'en occuper donc ! Céréales concassées, pain émietté, pain humide, Ti-Piou, notre nouvelle mascotte n'est toutefois pas encore prêt à nous pondre des œufs ! Si petit et ça sent déjà la basse-cour, je pense qu'il va falloir rapidement lui trouver un nouveau foyer...

Nous mettons le cap sur **Maupiti**, île la plus à l'ouest de cet archipel si on exclue Maupelia qui reste à l'écart. Pour éviter une trop longue navigation, nous faisons des courtes étapes à **Raiatea**, **Tahaa** et **Bora Bora**. Entre le magnifique jardin de corail de Tahaa et les fameux fonds blancs de Bora, nous sommes déjà conquis mais nous ne nous attardons pas car prévoyons d'y faire de véritables escales à notre retour.

17 août, nous voilà en approche de **Maupiti**. La marée est propice pour une entrée dans son lagon. La mer est un peu agitée, la passe nous apparaît extrêmement étroite. 100 mètres au plus dans la partie la plus large. Dit ainsi, cela paraît être un boulevard mais entre la mer agitée, les déferlantes, les reefs de part et d'autre découverts, cela reste impressionnant. Il y a eu des voiliers échoués, et fracassés sur le reef. La passe n'est pas réputée aisée, nous comprenons maintenant pourquoi. Chloé Mathis, Hoëdic et "la volaille" sont enfermés à l'intérieur, allongés sur leur bannette, « PCS » « Position Couchée de Sécurité » !! Les hublots sont tous fermés et le cockpit vidé de son matériel. Si une déferlante nous embarquait perpendiculairement à la passe, nous pourrions être couché et embarquer de l'eau, aussi mieux vaut prévoir. Il nous faut 20 minutes pour traverser la passe et trouver le calme du lagon.

Nous mouillons juste à l'entrée devant le motu Pitihae. Des raies Manta y ont élu domicile. A cette époque de l'année l'eau est un peu trouble car plus agitée, n'oublions pas que nous sommes en cette période de l'année en plein hiver sous ces latitudes. De ce fait il est plus hasardeux de pouvoir les suivre. Mais nous sommes chanceux. Avec Rick, Justin et leurs enfants, une famille d'australien, alors que nous barbotons sur zone, nous avons la chance de suivre les évolutions d'une grande Manta. Quelle grâce, une vraie beauté, nous tombons tous les huit sous son charme.

Un petit saut de puce à l'intérieur du lagon et nous mouillons devant le village de Vaiea au pied du piton rocheux de Teramaura. La vie à terre semble avoir un tout autre rythme qu'à Papeete. Les habitants sont très chaleureux et très souriants, à l'image des polynésiens. Nous percevons ici de l'authenticité, une vie simple éloignée de la vie trépidante de Papeete. Très peu de voitures, de toute façon l'île n'est pas bien grande, on en fait vite le tour à pieds. Pas de grands magasins Carrefour, juste une ou deux minuscules petites épiceries, même le terme « épicerie » semble ici énormément trop grand ! Dès la fermeture de l'école, jeunes, ados et jeunes adultes se retrouvent sur le terrain de sport de l'école pour des matchs de foot, hand et volley. Mathis et ses copains australiens sont invités chaque après midi jusqu'à la tombée de la nuit.

Ce matin nous embarquons Edward, un ado de l'âge de Chloé, ses grand-parents et les australiens à une randonnée sur les hauteurs du village. Le chemin n'est pas aisé, heureusement des bouts sont tendus régulièrement pour nous aider à grimper ce gros caillou. La vue de là-haut vaut bien son pesant d'or, nous avons une vue à nous couper le souffle ! Wahou ! Par eau calme et limpide on distingue d'ici les raies Manta nous apprennent les habitants du coin. Il faudrait revenir en été.

Nouvelle journée à Maupiti, nous repartons avec la même équipe à la découverte de l'île. Les jeunes enfourchent les vélos, les autres sont à pied, à pattes pour notre Hoëdic, je ne dirai pas à tire-d'aile pour notre Ti-Piou qui est lâchement resté roupiller, il va falloir d'ailleurs lui trouver un doux foyer à celui-là. Nous nous retrouvons tous de l'autre côté de l'île pour traverser le lagon au passage au gué, de l'eau à mi-mollet nous a-t-on dit, pour rejoindre le motu de Auira pour notre pause kai-kai (pic-nique pour ceux qui auraient louper le début de nos aventures polynésiennes). En guise d'avoir de l'eau à mi-mollet, nous avons de l'eau jusqu'à la poitrine. Nous avançons péniblement avec nos sacs sur nos têtes !! Sur une distance de 600m ! Nous avons bien mérité notre kai-kai ! Alors que Hoëdic, svelte et bonne nageuse, ne demande que rarement une petite pause dans nos bras, son gros copain de balade qui nous a innocemment suivi est à la limite de ses forces. Chloé qui a encore un peu d'énergie, le porte une bonne partie de la traversée.

Les jours passent et il serait bien tentant de poursuivre notre séjour ici. Le rythme de Maupiti nous va bien. Son lagon est somptueux, ses habitants charmants et à la différence de sa voisine Bora Bora, Maupiti a volontairement conservé son authenticité et refusé l'installations massives de complexes hôteliers. Les habitants sont restés eux mêmes, l'île également. On y ressent une grande sérénité. Il fait bon y vivre. Malheureusement nous avons des impératifs sur Tahiti : rendez-vous dentaires et, « accessoirement », la récupération des colis du cned pour la reprise de l'école (☺). Le temps de se dire au revoir avec nos nouveaux copains de voyage, nous reprenons la mer en direction de Tahiti. Nous n'aurons finalement pas le loisir cette fois de passer par Bora Bora et Raiatea, ayant trop grignoté notre crédit temps. Une prochaine fois ...

## **6- Iles de la Société – Septembre 2016 à Juin 2017**

### **6-1 Des « terriens » sur l'eau**

Reprise de l'école, reprise du taekwondo, nous avons presque une vie de terrien vivant sur l'eau désormais. Nous bougeons de mouillage au rythme des séances de sport des enfants. Nous découvrons le secteur de La Pointe Venus, son village paisible de Mahina, et pour les vacances scolaires de novembre, la presqu'île de Taravao où nous retrouvons l'équipage de *Marick*. Nous retrouvons le plaisir des balades à portée de mouillage loin des grands axes routiers en pleine verdure luxuriante. Ici les cocotiers laissent place aux eucalyptus et aux sapins, c'est un joli dépaysement.

Nous quittons la presqu'île et retrouvons notre routine autour de la capitale. Chloé et Mathis retrouvent leur coach et le plaisir du dojang avec les copains. Ils passent brillamment leur examen de ceinture et sautent directement jusqu'à la ceinture bleue. Il va falloir prévoir des protections complètes de la tête jusqu'aux pieds si on ne veut pas les récupérer complètement meurtris !

La cambuse est pleine, Koantenn a été bichonné, un peu de peinture par-ci, un peu de vernis par-là, nous sommes prêts à recevoir la famille pour les vacances de Noël. Découverte de Tahiti au moyen d'une excursion autour de l'île, découverte de Moorea par ses chemins de randonnée et par son lagon, les journées passent vite. La météo n'est pas idéale. Nous sommes trop régulièrement arrosés mais c'est la saison des pluies ...

### **6-2 Janvier 2017 : un début d'année bien arrosé ...**

Alors que 2016 s'achève sous la pluie, 2017 commence sous de très violentes inondations. Après une semaine de précipitations et de forts vents, Moorea et une bonne moitié nord de Tahiti connaissent une nuit de déluge. Le 22 janvier les habitants se réveillent les pieds dans l'eau voire dans la boue. Les très nombreuses rivières sont sorties de leur lit. Les routes sont devenues des rivières de boues, les rivières, des torrents de déchets, d'arbres déracinés. Nombre de palmiers ou bananiers qui ont des racines peu profondes n'ont pas résisté à la force de l'eau. Parfois même ce sont des maisons complètes qui sont entraînées par les eaux. Tout n'est qu'enchevêtrement de diverses choses au niveau des ponts. À Papeete, certains citoyens se déplacent dans les rues de la capitale en va'ha (pirogue). Aux inondations s'ajoutent des glissements de terrain. La zone est déclarée en "calamité exceptionnelle". La plus grosse inondation enregistrée depuis les 20 dernières années. Heureusement pas de perte humaine mais malheureusement beaucoup de sans abri et beaucoup de dégâts matériels.

Deux semaines plus tard, les engins communaux sont toujours au déblayage. Sur les terrains publics on voit s'entasser déchets, ferrailles et tas de terre mélangée à des déchets végétaux et certainement aussi animaux au vu de l'odeur qui s'en dégage.

Sur l'eau, il aura fallu deux semaines également pour que les lagons retrouvent bonne figure. Nombres de déchets, témoins de l'activité humaine, flottent à la dérive des courants : ici une chaise de salon de jardin, là-bas des débris de meubles et surtout des troncs d'arbres en nombre.

Tahiti panse ses plaies et ce qui est incroyable c'est le positivisme de ses habitants. Ils ne perdent rien de leur sourire et de leur chaleur. La vie continue. Ils sont fatalistes. La religion tient une place

très importante dans cette façon de voir les choses : une femme polynésienne disait l'autre jour à Olivier qu'il ne fallait plus s'inquiéter de la pluie pour cette année car tous les tahitiens avaient de suite prier pour que cela s'arrête. Cela semble si simple en effet !

### 6-3 Janvier à Avril 2017 une saison cyclonique tranquille pour des casaniers

#### Arue, toujours Arue ... ;)

Nous passons la saison cyclonique entre les différents mouillages de Tahiti Nui. Il n'y en a pas 36 : Vénus, Arue, Taone, celui de l'aéroport et Taina. Notre principal point de chute restant Arue où les enfants ont leurs activités sportives et leurs copains.

Nous passons à travers la saison cyclonique sans souci. Ni cyclone ni tempête tropicale, seuls quelques forts coups de vent sans conséquence.

#### On récupère notre liberté ...

En Février pour Mathis, Mars pour Chloé et Avril pour moi, nous avons l'immense plaisir d'être enfin débagués. Fini l'appareil dentaire qui fait souffrir, qui empêche de croquer ou de mordre à pleines dents, finis les zozotements, fini les lèvres qui se coincent dedans. Ah ils sont courageux les jeunes qui gardent ça durant plusieurs années. C'est faux de croire que l'on peut finir par s'y habituer. Une torture oui !! Pour les Koantenn cela signifie la fin des rdv mensuels et donc surtout une récupération de notre liberté. Le temps est venu de faire un petit bilan ...

→Une décision, un nouveau cap !!!

Chloé a désormais 17 ans et est en Première. A ce titre elle passe à Papeete en candidat CNED ses épreuves obligatoires du baccalauréat comme n'importe quelle lycéenne et également sa Journée Défense et Citoyenneté dans un des centres polynésiens de l'armée. Ensuite il reste à Chloé une année avec le Cned au maximum avant d'attaquer les études supérieures. Nouméa et Papeete proposant chacune un début de formation supérieure l'intéressant, plusieurs options s'offrent alors à elle :

- . faire sa première année d'études sur Tahiti puis les continuer en métropole ;
- . faire ses trois premières années d'études à Noumea en Nouvelle Calédonie puis les continuer en métropole ;
- . les commencer directement en métropole.

De notre côté, il n'est pas encore question de lâcher hors du nid notre aînée !! non pas la couvrir encore mais n'être simplement pas trop loin. Pour Mathis la question ne se pose pas de la même façon, il n'est qu'en 4<sup>ème</sup>. De plus, retravailler ne serait pas une mauvaise idée pour la caisse de bord !!

Après d'innombrables heures de discussions, de dimanches après-midi à échanger sur le sujet, de renseignements pris à droite et à gauche, de pour, de contre, nous sommes enfin arrivés d'accord sur le fait de rentrer en métropole pour les études de Chloé, soit septembre 2018. Vendre le bateau, rentrer en avion, revivre à terre ? L'équipage a sans ambiguïté répondu non, catégoriquement non ! Retour en avion pour femme et enfants et convoyage du bateau par le capitaine ? Non plus. La seule solution est donc de naviguer ensemble vers la France : pendant les vacances scolaires car allier navigation et préparation aux bacs et brevets serait inconscient de notre part, et vers l'est car continuer vers l'ouest, même si c'est bien tentant est difficilement tenable en une seule année.

Donc voilà un planning 2017 / 2018 bien chargé auquel nous nous préparons dès maintenant :

- Transpacifique (30 jours minimum de mer) en août 2017 jusqu'à l'Equateur (Baya de Caraquez) où nous serons à l'abri des innombrables orages survenant dans la région de Panama entre septembre et octobre.

- Equateur, Baya de Caraquez, Quito ... objectif : découvrir un dernier pays d'amérique du sud et parfaire notre espagnol - septembre à octobre 2017.
- Traversée jusqu'au Panama (5 jours de mer) et traversée du canal – courant novembre 2017.
- Traversée de la Caraïbe par la Jamaïque et par Cuba (4 jours de mer) – pas avant la fin de la saison cyclonique des Caraïbes. Objectifs : voir Usain Bolt en entraînement (☺), découvrir la fabrication des cigares et des rhums cubains (on ne fume pas les premiers mais on ne crache pas sur les seconds !!), admirer les danses (pas touche aux danseuses capitaine !) et les vieilles voitures américaines (rêvez pas les jeunes !).
- Cabotage jusqu'à la Martinique en début d'année 2018 : bachotage pour nos jeunes jusqu'aux passages des bacs et brevets.
- Transatlantique retour (entre 20 et 30 jours de mer) avec une escale aux Açores – entre juillet et août 2018.
- Arrivée par Le Crouesty en août 2018.
- Installation dans le port de La rochelle pour la rentrée scolaire en septembre : et l'équipage au boulot !!

Et si tout ce passe comme prévu, sans casse, sans retard, avec des résultats d'examens au top, ce sera gagné. Nous repartirons plus tard, nous espérons, car des terres plus lointaines nous attirent mais nous ne serons plus que deux, deux plus vieux !!! Après tout, pour le moment l'Europe et la Méditerranée offrent aussi un beau terrain de jeu. Mais, précisons pour rassurer nos familles que pour les années à venir nous allons redevenir des terriens, simplement des terriens vivant sur un bateau.

D'ici là Oliv a un travail de remise à niveau de Koantenn, notamment en vue de la transpacifique. En effet, si quitter la Polynésie pour rejoindre la Caraïbe par une route Est n'est pas un choix judicieux, effectuer la traversée en Juillet / août l'est encore moins car c'est l'hiver austral. Nous allons devoir descendre Sud en nous rapprochant de l'île de Pâques pour toucher suffisamment de vent portant mais pas trop sud non plus au risque de subir les fortes dépressions d'hiver austral. Ensuite nous pourrons entamer la remontée. En clair nous allons nous faire chahuter pendant au moins une bonne moitié de la traversée. Par conséquent le gréement est à consolider : Oliv installe un bas-étai couplé à deux bastaques. Le mâât ainsi rappelé ne pompera pas en cas de défaillance d'un câble ... Jamais 2 sans 3 (rappel de nos mésaventures de nos deux dernières transpacifiques !!), même si nous ne sommes pas superstitieux nous ne voulons pas tenter le sort.

Nous voilà début mai, Mathis est en vacances, Chloé entamme ses révisions pour ses épreuves anticipées de baccalauréat, nous avons effectuer notre devoir électoral par procuration, et nous cochons nos listes : fait / A faire.

Viendront les au-revoirs ... et de nouvelles aventures !

Y'a plus qu'à !